

# SANS VISAGE

Seb Le Rêveur

NEWS

ACCUSÉE DE MEURTRE



# SANS VISAGE

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Bruit Blanc et Sang Noir	4
Chapitre 2 : Protocole Bouc Émissaire	18
Chapitre 3 : Angle Mort	31
Chapitre 4 : L'Effacement de Soi	39
Chapitre 5 : La Signature de Vane	47
Chapitre 6 : Collision de Données	56
Chapitre 7 : Le Lynchage Numérique	65
Chapitre 8 : Anatomie d'un Mensonge	72
Chapitre 9 : Course Contre le Cache	84
Chapitre 10 : Le Cœur du Système	93
Chapitre 11 : Désynchronisation	98
Chapitre 12 : Archive de Verre	105

# Chapitre 1

## Bruit Blanc et Sang Noir

Le moniteur central crache une luminance de 800 nits. Trop blanc. Trop cru. Mes rétines brûlent, mais je ne cille pas. Sur l'écran, Léa lève une main gantée de cuir. Un éclair de bouche de feu. Le député Morel s'effondre, sa poitrine transformée en un nuage de pixels écarlates avant que la compression vidéo ne lisse le carnage. La boucle dure six secondes. Six secondes de perfection algorithmique diffusées sur chaque façade de la métropole, transformant les gratte-ciels en stèles de verre à la gloire d'une tueuse née d'un calcul.

Le ventilateur de mon serveur principal s'emballé. Un sifflement aigu, une plainte de métal qui frotte. L'odeur arrive ensuite : poussière chauffée et ozone. Dans ma gorge, un goût de cuivre. Ma main droite pianote un rythme irrégulier sur la bordure de mon clavier mécanique.

\*Clac. Clac-clac. Clac.\*

Je lance une analyse de métadonnées. Les marqueurs de latence sont invisibles. La synchronisation labiale est parfaite. Même le reflet de la pluie acide sur le canon de l'arme respecte les lois de l'optique physique. Du travail d'orfèvre. Du Deep-Learning de classe étatique. C'est l'œuvre de Vane.

Dehors, le bourdonnement des drones de surveillance sature l'espace sonore. Un essaim de Gaze-7. Je sens leurs ondes radio vibrer dans mes plombages. La ville est un circuit intégré dont je suis la soudure défectueuse. Mon existence est un 404 permanent. Pas de nom, pas de compte bancaire, pas d'empreinte rétinienne valide. Je suis le fantôme que j'ai moi-même créé, enfermé dans trente mètres carrés de béton

brut, cerné par des câbles Ethernet qui pendent comme des lianes noires.

Une notification clignote en rouge sur mon écran de veille. L'algorithme de reconnaissance faciale de la ville vient de passer en mode « Traque Active ».

Le visage de la fille est partout. Sur les panneaux publicitaires qui surplombent le périphérique. Sur les terminaux de paiement des distributeurs automatiques. Léa. Le sujet zéro de l'effacement programmé.

Un coup sourd.

Le son vient de la porte blindée. Ce n'est pas le choc métallique d'un bélier d'intervention. C'est plus mou. Plus humain. Un battement de chair contre l'acier.

Ma respiration se bloque. Un point de côté irradie sous mes côtes. Je ne bouge pas. Mon regard alterne entre l'image de la tueuse sur l'écran et le panneau de contrôle de ma caméra de palier.

L'objectif est obstrué par une buée grasse. Une silhouette se dessine dans le grain de la vidéo. Une forme sombre, courbée, secouée par des spasmes.

Un deuxième coup. Plus faible.

Je me lève. Mes genoux craquent. Mes doigts glissent sur le manche froid de mon surineur en céramique, le seul objet que les portiques de sécurité ne détectent jamais. Je m'approche de l'œilleton numérique. L'image se stabilise. La silhouette lève la tête. La lumière bleue du couloir sculpte son visage.

C'est elle.

La Léa de l'écran. Mais elle est trop réelle. Ses cheveux sont des mèches collées par

l'eau acide, des lambeaux noirs qui lui mangent les joues. Sa peau est marbrée de froid, parsemée de petites brûlures chimiques là où la pluie a mordu le derme. Le blanc de ses yeux luit, injecté de sang sous la pression du sonar de zone. Les pupilles sont dilatées au maximum, envahissant l'iris.

Elle frappe encore. Le bruit d'un animal qui agonise.

— Ouvrez... murmure-t-elle.

Sa voix se brise, un crissement de silice dans la gorge. C'est un son que les serveurs ne savent pas encore simuler : la vibration qui fait claquer les dents.

Je ne réponds pas. Dans ma tête, le code défile. Si elle est ici, le réseau le sait. Si elle est ici, je suis déjà recalculé. L'algorithme de Vane ne fait pas de coïncidences. Il crée des trajectoires. Je pose ma main sur le loquet manuel. Le métal est glacé.

— Élias...

Elle connaît mon nom. Le nom que j'ai effacé de chaque base de données. Le nom qui n'existe plus que dans les archives papier brûlées depuis dix ans. Je déverrouille. Le mécanisme gémit.

La porte s'ouvre sur un courant d'air chargé de soufre et de bitume mouillé. Léa bascule en avant. Je l'attrape par les épaules pour l'empêcher de s'étaler sur le linoléum jauni. Son manteau est une éponge de poison. L'eau brûle mes paumes.

Je la traîne à l'intérieur et referme la porte d'un coup de pied. Trois verrous. Un blindage électromagnétique. Le silence revient, mais il est lourd, chargé de sa respiration saccadée.

Elle s'effondre contre le mur, les jambes en coton. Elle voit son propre visage sur le

moniteur central. Le pistolet. Morel. Le sang en pixels.

— Ce n'est pas... moi, lâche-t-elle dans un souffle court.

Sa gorge se serre. Elle déglutit avec peine. Je vois les tendons de son cou se tendre comme des cordes de piano. Son diaphragme est bloqué.

— Les serveurs disent que si, dis-je. Ma voix est un raclement de gorge. Sèche.

— Je n'étais... pas là-bas. J'étais... à l'arrêt de bus. Le scan... le scan m'a validée.

Je m'accroupis devant elle, sans lâcher mon couteau. Je cherche la faille. Un défaut dans la texture de sa peau, une latence dans ses mouvements. Rien. Elle est biologiquement, physiquement présente. Une masse de viande et de peur.

— Le système de Vane ne valide pas les erreurs, Léa. Il les crée.

Je me relève et retourne vers mes machines. Mes doigts volent sur les touches. Je lance un traceroute sur les dernières 24 heures de son identifiant numérique.

— Tu n'es pas une cible, Léa. Tu es une ligne de code qu'on réécrit. Rien d'autre. Ils ont pris ta signature thermique, ta démarche, ton spectre vocal. Ils ont injecté tout ça dans un modèle prédictif. Le résultat, c'est ce que le monde voit. Une vérité plus vraie que la tienne.

— Je suis là ! hurle-t-elle soudain.

Le cri résonne contre les parois en béton, faisant vibrer les étagères de serveurs. Elle frappe le sol de son poing.

— Touchez-moi ! Je suis mouillée, j'ai mal, je saigne ! Regardez !

Elle remonte la manche de son manteau. Une plaie profonde barre son avant-bras, une coupure nette. Le sang est noir sous la lumière artificielle. Il coule, lent, épais. Je regarde le sang. Puis je regarde l'écran. Sur la vidéo en boucle, la tueuse n'a pas une égratignure. Elle est propre. Chirurgicale.

— Ça ne compte pas, je murmure. Pour le réseau, ton sang est un bruit parasite. Une anomalie de rendu.

Je sens une goutte de sueur couler le long de ma colonne vertébrale. Mon moniteur de trafic réseau s'affole. Une barre de progression bleue vient d'apparaître sur l'écran secondaire.

\*Calcul de triangulation en cours : 14%...\*

— On n'a pas le temps, je lance. Dans moins de vingt minutes, l'algorithme aura déduit ta position par élimination des zones d'ombre. Mon appartement est une zone d'ombre. Ils vont envoyer les unités de nettoyage.

Léa se relève péniblement, s'appuyant contre le mur. Elle fixe la plaie, l'index effleurant le bord du derme ouvert.

— Pourquoi moi ? demande-t-elle. Je travaille aux archives du cadastre. Je n'ai rien fait.

— C'est justement pour ça. Vane ne choisit pas des coupables. Il choisit des variables interchangeables. Ta vie est une suite de données sans relief. Facile à réécrire. Facile à écraser. Tu es le bug qu'on corrige pour stabiliser le système.

Un bourdonnement plus fort traverse le plafond. Je sens la vibration jusque dans mes dents. Ils sont déjà là. Ils attendent que la probabilité de présence atteigne 99,9%. Je

tape une commande d'urgence. Le script de "Brûlure de Données".

— Écoute-moi bien. Si tu restes ici, tu deviens une donnée supprimée. Si tu viens avec moi, tu deviens un fantôme. Il n'y a pas de retour en arrière. Il n'y a que le code.

Elle me regarde. Elle tremble tellement que je crains qu'elle ne se brise. Elle jette un dernier regard à la vidéo sur l'écran. Puis elle regarde ses mains vides et tachées de sang noir.

— Je ne veux pas disparaître, dit-elle.

— C'est trop tard. Tu as déjà disparu. La question, c'est de savoir si tu veux que ton corps suive le mouvement.

Je saisis un sac de transport, j'y jette deux disques durs et mon terminal. Mes gestes sont saccadés, précis, dictés par un automatisme vieux de dix ans.

\*Calcul de triangulation : 42% ...\*

Le plafond tremble. De la poussière de béton tombe sur mes claviers. Dehors, la pluie s'intensifie, frappant le polycarbonate des fenêtres avec la régularité d'une mitrailleuse.

— On sort par les conduits techniques, je dis. Ne touche à rien. Ne regarde aucune caméra.

Je lui tends une lingette imbibée d'un solvant chimique.

— Frotte ton visage. Le maquillage que tu portes contient peut-être des nano-marqueurs. On doit arracher ta peau s'il le faut, mais on ne leur laisse aucune prise numérique.

Elle s'exécute, frottant sa joue jusqu'à ce que le derme soit à vif. Le rouge de l'irritation remplace la pâleur de la terreur. Je vérifie mon arme une dernière fois. Le surineur. Pas de feu, pas de bruit.

— Pourquoi vous m'aidez ? demande-t-elle alors que je force la grille d'aération.

Je m'arrête un instant. Je regarde mes mains.

— Je ne t'aide pas, Léa. Je cherche une preuve que je ne suis pas le seul à être mort tout en étant encore capable de saigner.

Le drone au-dessus de nous passe en mode "Verrouillage". Un laser rouge traverse une fissure dans le volet roulant et vient se poser sur le front de la fille.

— Bouge !

Je la pousse dans l'étroit tunnel de métal. L'odeur de graisse et de rat crevé nous accueille. Derrière nous, dans l'appartement, mon ordinateur central s'autodétruit dans une gerbe d'étincelles bleues. La dernière image sur l'écran, avant qu'il ne fonde, c'est le visage de Léa. Souriante. Glaciale. Mortelle.

Nous rampons dans le noir. Je sens le souffle court de Léa derrière moi. Ses doigts écorchés frôlent mes chevilles.

\*Triangulation : 100%.\*

Le bruit d'une explosion sourde retentit dans ma planque. La porte blindée vient de céder. Trop tard. Nous sommes déjà devenus du bruit blanc dans le signal. Le tunnel descend à pic vers les entrailles du secteur industriel. Là où la pluie acide rejoint les égouts. Je sens mon cœur battre contre mes côtes, un tambour de guerre dans une cage

de chair.

Le conduit est une artère bouchée. Le métal suinte une graisse noire. Chaque mouvement de mes coudes contre la paroi déclenche un crissement strident qui remonte le long de ma colonne vertébrale. Ma main gauche palpe le vide. Une chute.

Je bascule dans une cuve de rétention à sec. Mes bottes frappent le béton avec un bruit de détonation. Je me fige. Le noir est total. Léa tombe à son tour. Je la rattrape par le bras avant qu'elle ne hurle. Mes doigts s'enfoncent dans sa chair trempée.

— Silence, je souffle à son oreille.

L'air sent la zone morte. Le soufre et le silicium brûlé. Au-dessus de nous, à travers la grille du conduit, une lueur bleutée balaie le plafond. Un scanneur à balayage large. Je sors mon terminal de poignet.

\*ALERTE : Anomalie biométrique détectée dans le périmètre 09.\*

\*PROBABILITÉ D'IDENTIFICATION : 88%.\*

— Pourquoi ils font ça ? murmure-t-elle.

Sa voix se brise. C'est le bruit du verre qui craque.

— Parce que tu es une erreur de syntaxe, Léa. Tu es la version 1.0 d'un mensonge qui doit être parfait. Si tu existes ici, l'image là-haut est fausse. Et le système ne peut pas avoir tort.

L'image revient. Elle est partout. Sur les moniteurs de contrôle de la cuve. Léa, en 4K, levant une arme vers le député. La vraie Léa regarde l'écran. Elle porte la main à son visage, tâtonnant sa propre peau. Ses doigts s'égarer sur sa joue, à l'endroit exact où le double numérique a reçu l'éclaboussure de sang.

— C'est... c'est moi. Mais ce n'est pas moi.

— Les métadonnées disent le contraire. Ta localisation GPS était là-bas. Ton compte bancaire a payé le taxi. Pour le monde, tu es déjà une meurtrière exécutée.

— Exécutée ?

— Regarde la fin de la boucle.

Sur l'écran, les forces d'intervention abattent la fausse Léa. Six balles dans le thorax.

— Tu es morte en direct. Tu es un fantôme qui encombre les égouts.

Un sifflement aigu déchire le silence. Un drone-mouche vient de se glisser par la grille. Ses yeux composites balayent la cuve. J'active l'impulsion de mon brouilleur. Le drone-mouche titube, ses circuits surchauffent. Il tombe au sol avec un cliquetis métallique. Mais l'impulsion a une signature.

— On bouge. Maintenant.

Nous courons dans les galeries techniques. Mes poumons brûlent. Nous débouchons dans une salle de serveurs. Des rangées de tours noires ronronnent dans un froid polaire. La climatisation crache un brouillard blanc. Je m'arrête devant une baie de brassage.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je cherche ton "moi" numérique. Le fichier source.

Je connecte mon terminal. Un flux de données brutes m'inonde. Soudain, le flux se

fige. Un visage apparaît sur mon interface rétinienne. Un visage flou, une bouillie de pixels en mutation.

— \*Élias\*, murmure une voix synthétique dans mon crâne. \*Tu joues avec des variables que tu ne maîtrises plus. L'identité est une possession de l'État.\*

C'est Vane. Les lumières de la salle de serveurs passent au rouge. Les ventilateurs s'arrêtent.

— Ils ont coupé les circuits, je grogne. Oxygène. Ils vont vider l'air.

Je sens déjà une pression au niveau de mes tempes. Mes poumons s'efforcent de pomper une atmosphère qui s'amenuise. Léa porte ses mains à sa gorge. Ses yeux s'écarquillent. Je cherche une sortie manuelle. Je repère un levier de sécurité derrière une paroi de verre renforcé. Je me rue dessus. Le verre ne cède pas. Léa s'effondre à genoux. Ses lèvres bleussent. Elle essaie de dire quelque chose, mais aucun son ne sort. Juste un râle d'agonie.

Je ramasse un extincteur lourd et je le projette contre la vitre. L'explosion de verre me cingle le visage. Je saisis le levier et je tire de tout mon poids.

Un sifflement de vapeur. L'air frais s'engouffre dans la pièce. Je reste suspendu au levier, haletant. Léa aspire de grandes bouffées d'air, pliée en deux. Elle pleure maintenant.

— Ce n'est pas fini, je dis.

Je regarde mon terminal.

\*TRIANGULATION COMPLÉTÉE.\*

\*UNITÉ D'INTERVENTION À 50 MÈTRES.\*

Le sol vibre. Un bruit lourd, rythmé. Des bottes tactiques sur le métal. Je saisis Léa par le col de sa veste trempée et je la relève brutalement.

— Cours. Si tu t'arrêtes, tu deviens une archive.

Nous nous engouffrons dans un monte-charge industriel. Je frappe le bouton du sous-sol. Je regarde les gouttes de sang qui tombent de mon visage sur le sol en métal. Le monte-charge s'arrête dans un sursaut. Les portes s'ouvrent sur une zone de chargement plongée dans une brume de vapeur acide. Au loin, les gyrophares des drones de patrouille balayaient l'entrée.

— \*Sujet 044-L. Élias Thorne. Toute résistance est une erreur de calcul.\*

Je sers le poing. Je sors un scalpel laser de ma ceinture. La lame crépite, une ligne de lumière bleue.

— Prépare-toi, Léa. On va leur montrer qu'une erreur de calcul peut saigner.

Le premier drone de combat franchit la porte. Je plonge. Le sol est un mélange de béton froid et d'huile usagée. Le premier projectile percute une caisse juste au-dessus de la tête de Léa. L'odeur de la résine calcinée sature l'air. Je me propulse. Le scalpel laser tranche le châssis en fibre de carbone du drone. Une gerbe d'étincelles blanches m'aveugle.

— Debout. Les autres arrivent.

Je l'entraîne vers les entrailles du niveau zéro. L'obscurité est totale. Des chiffres rouges défilent dans mon champ de vision. Nous débouchons sur une corniche, vingt mètres au-dessus des rails du train magnétique. La pluie acide nous frappe de plein fouet. En bas, le train passe dans un éclair de néon bleu.

— On saute ? demande-t-elle.

— On saute. C'est la seule métadonnée qu'ils ne pourront pas prédire.

La chute est une éternité de silence et de vent acide. L'impact avec le toit du train est un choc brutal. Mes côtes craquent. Une douleur aiguë irradie dans ma poitrine. Le train file à 300 km/h vers le centre névralgique du système.

Le tunnel nous avale. L'air, comprimé par la vitesse, s'engouffre dans mes poumons. Je ressens une pression violente dans les conduits auditifs. Barotraumatisme. Ma main gauche ne répond plus. Je regarde mes doigts : ils sont bleus.

Une trappe de service. Je force le protocole. La trappe émet un déclic métallique au moment où une rafale vient rayer le métal là où ma tête se trouvait une seconde plus tôt. Nous basculons dans le conduit vertical.

L'air sent la graisse chaude. Je sors une lampe torche. Au bout du tunnel, une grille. Le wagon passager. C'est une bulle de luxe stérile. Les passagers sont penchés sur leurs écrans. Et sur chaque écran, il y a Léa.

— Ils me regardent, souffle-t-elle.

Un homme assis juste en dessous de nous lève les yeux. Il voit la grille. Il voit mon œil, dilaté, à travers la fente. Je recule brutalement.

— Faut bouger.

Le train commence à freiner. Une décélération brutale qui nous projette vers l'avant. Ma tête frappe une conduite. Des étoiles explosent derrière mes paupières. Nous débouchons dans une salle technique minuscule. Pas de pilote. Juste une boîte noire

scellée. Le train s'arrête en gare centrale. Le quai est noir d'unités d'intervention. Des silhouettes lourdes, protégées par des boucliers anti-émeute.

— On ne sortira jamais, dit-elle.

— Ils attendent Léa l'assassine. On va leur donner du bruit blanc.

Je me connecte au système de diffusion de la gare. Mes doigts volent. Je n'ai plus mal.

— Dans trois secondes, toutes les caméras vont envoyer des images contradictoires. Ils verront cent Léa.

Le train tressaute. Les portes s'ouvrent. La foule des soldats hésite. Leurs casques de réalité augmentée saturent. Ils portent les mains à leurs visières, aveuglés par le flux corrompu.

— Cours, Léa. Regarde le sol. C'est la seule chose qui ne peut pas te mentir.

On sort. On passe à travers les lignes de soldats. Un officier me bouscule. Son armure frotte contre mon épaule. Il ne me voit pas. On atteint les escalators. On monte vers la surface. Vers la pluie.

Au sommet de la Tour d'État, une fenêtre reste sombre. Le bureau de Vane.

Léa tend la main sous la pluie acide. Elle regarde les gouttes s'écraser sur sa paume. Elle serre le poing.

— Je sens la pluie, dit-elle.

— C'est tout ce qui compte.

On s'enfonce dans la ruelle sombre. Les ombres nous accueillent. On est des fantômes. Et les fantômes n'ont plus rien à perdre.

# Chapitre 2

## Protocole Bouc Émissaire

Le cinquante-deuxième étage du Complexe Horizon ne vibre pas. Il bourdonne. Un infrason qui remonte par les talons, traverse la moelle épinière et vient mourir derrière les orbites. Le Directeur Vane ne cligne plus des yeux. Ses pupilles, deux fentes noires injectées de la lueur cyan des moniteurs, absorbent le déluge de métadonnées. L'air est sec, recyclé par des filtres HEPA qui n'arrivent pas à masquer l'odeur de plastique chauffé et d'ozone.

Sur le mur d'écrans central, le visage de Léa est décomposé. Des milliers de vecteurs rouges strient ses pommettes numériques.

— Latence ?

La voix de Vane est un fil de rasoir.

— Douze millisecondes, Monsieur. Entre le signal source et la réplique sur le réseau urbain.

— Trop long. Réduisez les nœuds de vérification. La vérité n'a pas besoin de consensus, elle a besoin de vitesse.

Vane effleure la surface vitrée de son bureau. Le verre est froid. Sous ses doigts, des graphiques de probabilité s'élèvent comme des gratte-ciel de verre. Le « Protocole Bouc Émissaire » n'est pas une simple traque. C'est une chirurgie. On excise une infection du corps social avant que la fièvre ne monte.

Le curseur survole l'onglet [CIVIL\_ERASURE].

L'index de Vane plane au-dessus du verre. La peau est tendue sur ses articulations.

Son sourcil gauche tressaute. Un glitch organique. Il appuie.

Le déclic du commutateur haptique résonne dans la pièce comme un coup de feu étouffé.

02:14:05.

— Phase un activée, murmure-t-il. Verrouillage des ancrs biométriques.

Sur l'écran, le dossier de Léa change de couleur. Le vert institutionnel vire au gris cendre. Puis au noir. À l'autre bout de la ville, dans un serveur enterré sous le permafrost des datacenters gouvernementaux, le hachage de son identité vient d'être invalidé. La carte de crédit de Léa ? Désactivée. Son pass de transport ? Révoqué. Le cylindre connecté de son appartement reçoit l'ordre de considérer son empreinte digitale comme une tentative d'intrusion.

— Elle n'existe plus, Monsieur, intervient l'analyste dans l'ombre du box 4.

Vane ne se retourne pas. Son regard est fixé sur le solde bancaire de la cible : 0.00. Un effacement propre. Sans sang. Une justice binaire.

— Regardez ses yeux, dit Vane en pointant le flux vidéo du JT.

À l'écran, la Léa numérique lève son arme. La détonation est muette.

— Le deep-learning a capturé l'essence de sa détresse et l'a transformée en détermination. C'est plus vrai que la réalité.

Vane se lève. Ses genoux craquent. Dehors, la métropole est une carte mère géante sous une pluie acide qui ronge le béton. Il sent le réseau se resserrer.

— Elle est où ?

— Dernière apparition, Secteur 4. Près des anciens docks. Elle était avec un individu.

Profil non identifié. Signal brouillé.

Vane contracte la mâchoire. Les muscles de son cou sont des câbles d'acier.

— Un brouilleur ? En 2026 ? Qui utilise encore du matériel physique ?

— C'est du code mort. Des protocoles fantômes.

Une goutte de sueur froide glisse le long de la colonne vertébrale de Vane. Il connaît cette odeur de poussière numérique. Élias. Le nom ne remonte pas à sa conscience, mais son diaphragme se contracte. Une écharde dans la matrice.

— Déployez les unités de prédiction. Si elle respire, je veux savoir quel volume d'oxygène elle consomme. Si elle transpire, je veux la salinité de sa peau.

Soudain, un signal d'alerte rouge sature la pièce. Une alarme stridente, courte, répétitive.

— Monsieur ! Une intrusion ! Des dizaines de Léa apparaissent partout dans la ville ! Station Solferino. Neon-Plaza. Aéroport.

Vane s'appuie sur ses poings. Le plexiglas craque.

— Ils utilisent des miroirs de proxy, souffle l'analyste. Ils saturent la reconnaissance faciale.

Le cœur de Vane cogne contre ses côtes. Un sourire prédateur étire ses lèvres. Le chasseur vient de trouver une piste qui résiste.

— Ce n'est pas elle. C'est son ombre. L'homme au signal brouillé.

Ses doigts tapotent frénétiquement le bord du bureau. Le cliquetis du plastique contre l'ongle est le seul son organique.

— Coupez les accès publics du Secteur 4. Tout. Éclairage, distributeurs, réseaux cellulaires. Plongez-les dans le noir physique. S'ils veulent jouer dans l'ombre numérique, qu'ils voient ce que c'est que l'obscurité réelle.

— Monsieur, les protocoles de sécurité civile interdisent...

Vane se tourne vers l'analyste. Son regard est un trou noir. L'analyste se tait. Ses

mains tremblent sur le clavier.

— Exécution.

Sur les moniteurs, des blocs entiers de la ville s'éteignent. Les caméras passent en mode thermique. Le monde devient une étendue de gris et de bleu. Vane observe une tache de chaleur mouvante dans une ruelle. Deux silhouettes. L'une est plus petite, fragile. Léa. L'autre est une masse floue, instable.

— Je vous tiens, murmure Vane.

Sa main plane au-dessus de la commande des drones tactiques. Ses phalanges sont blanches. L'air dans la pièce semble se raréfier. Il sent l'ozone de plus en plus fort.

\*\*\*

Secteur 4. Rue des Soupirs.

La pluie n'est pas de l'eau. C'est un solvant qui brûle les yeux et laisse un goût de cuivre sur la langue.

Élias plaque Léa contre un mur de briques suintantes. Le métal du brouilleur dans sa poche lui brûle la cuisse. Le noir mange l'iris de Léa. Ses ongles s'enfoncent dans le tissu technique du manteau d'Élias. Elle tente d'articuler, mais ses mâchoires claquent avec un bruit de dés.

— Ils... ils ont fermé les grilles. Mon nom était écrit sur le panneau publicitaire. "Recherchée".

— Ce n'est plus ton nom, réplique Élias d'une voix blanche. C'est une clé de hachage.

Élias sent son propre pouls cogner contre ses tempes. 110 battements par minute. Il doit redescendre. S'il stresse, sa signature thermique va grimper.

— On bouge. La latence du système est de dix secondes environ. On a une fenêtre de battement de cœur.

Ils s'engouffrent dans un conduit d'aération. L'obscurité ici est visqueuse. Élias sort une tablette, la luminosité au minimum.

— Ils ont verrouillé les accès biométriques. Ta rétine est une condamnation à mort. Si tu regardes un seul capteur, le système appelle une équipe d'intervention.

Léa s'effondre contre un pilier de béton. Elle regarde ses propres mains. Elles lui semblent étrangères.

— Je suis encore là, chuchote-t-elle. Je sens le froid. Pourquoi l'écran dit que je n'existe plus ?

— Parce que pour eux, le signal est plus réel que la chair. Tu es un bug. Et un bug, on ne le juge pas. On le patche.

Un bruit de moteur électrique sature l'espace clos. Le drone. Un modèle Seeker à huit rotors. Son capteur LIDAR cartographie la pièce. Des milliers de points laser invisibles percutent leurs corps.

— Ne bouge pas. Bloque ta respiration.

Élias plaque un panneau de métal froid sur eux. Le laser tape contre la plaque. Élias sent la vibration de l'onde de choc. Il voit le reflet du drone dans une flaque d'eau. Une araignée de métal avec un œil rouge, unique, cyclopéen. Le drone finit par pivoter et s'éloigne dans un sifflement aigu.

Élias relâche l'air de ses poumons.

— Le chrono ? demanda Léa.

— Deux minutes. L'IA scanne les volumes. Elle va trouver le vide.

Il se relève, les articulations raides. Il doit trouver la faille de Vane. Tout système a une latence.

\*\*\*

Retour à la salle de contrôle.

Vane observe les flux. Le Secteur 4 est une tache noire sur la carte. Le brouillage d'Élias est un aveu de présence.

— Monsieur, le drone 84 a détecté une anomalie volumétrique dans les sous-sols de la fonderie.

Vane s'assoit. Il croise les jambes. Son pantalon de laine ne fait aucun pli.

— Ils sont là. Ils utilisent le vide pour se cacher.

Il active son micro.

— Élias. Je sais que tu m'écoutes. Tu penses être un fantôme, mais tu n'es qu'une ligne de code mal effacée. Rends-moi la fille. Son image appartient à l'État. Sa culpabilité est une donnée certifiée.

Soudain, les écrans grésillent. Le visage d'Élias apparaît. Pas le visage actuel, mais sa photo d'identité d'il y a trois ans. Puis, l'image se transforme. Elle devient le visage de Vane.

— La vérité n'est pas une donnée, Vane, grésille une voix déformée. C'est ce qui reste quand on éteint les serveurs.

Vane sourit. Ses dents sont parfaitement blanches.

— Alors éteignons tout.

Il se tourne vers l'analyste.

— Coupez le réseau électrique du Secteur 4. Tout. Pas de secours. Je veux que cette ville soit aussi aveugle qu'ils le sont.

— Mais monsieur, les hôpitaux... les systèmes de maintien de vie...

— Coupez. Maintenant.

Vane regarde une section entière de la métropole s'éteindre. Deux millions d'âmes plongent dans un noir d'encre. Le bourdonnement électrique cesse brusquement, remplacé par un silence terrifiant.

Vane sent une décharge froide le parcourir. Dans le noir, les fantômes deviennent des corps. Et les corps sont faciles à briser. Il se lève et marche vers la sortie.

\*\*\*

Dans les sous-sols, l'obscurité est physique. Élias a lâché sa tablette. Elle ne sert plus à rien. Sans réseau, il n'y a plus de code.

— Pourquoi tout s'est arrêté ? demande Léa dans le noir.

— Il a coupé le flux. Il veut nous transformer en rats.

Il tend la main. La peau de Léa est moite. Elle tremble. Loin dans la galerie, un bruit de bottes lourdes sur le béton retentit. Les unités de capture. Ils voient la chaleur de leurs corps comme des phares dans la nuit.

— On va devenir le froid, dit Élias.

Il attrape une bouteille de liquide de refroidissement renversée. Une substance chimique, bleue et glaciale.

— Enduis-toi le visage. On doit tomber en dessous du seuil thermique.

Léa saisit la bouteille. Le liquide est visqueux, il sent l'ammoniaque. Elle en étale sur ses joues. Sa peau brûle sous l'effet du froid chimique. Elle retient un cri. Ses dents claquent si fort qu'elle a peur de les briser. Élias fait de même. Il sent ses pores se fermer, son sang se retirer vers ses organes.

Ils se glissent hors de leur cachette. Dans l'obscurité, des faisceaux de lumière rouge balaient les murs. Les lasers de visée. Élias avance, un pas après l'autre. Sa gorge se noue. Chaque mouvement est une torture. Une silhouette passe à deux mètres. Un soldat du Protocole. Le capteur thermique balaye la zone. Élias s'immobilise. Il arrête de respirer. Son cœur cogne contre sa poitrine, un tambour de guerre qu'il ne peut pas faire taire. Le soldat repart.

Ils arrivent à une échelle de secours. Le métal est rouillé.

— Léa, murmure-t-il. À mon signal, tu montes. Ne t'arrête pas.

Élias pose son pied sur le premier barreau. Le métal gémit. Un cri de trahison. En haut, une trappe s'ouvre. La lumière d'un projecteur inonde le conduit. Vane se tient là, impassible. Il regarde Élias avec une curiosité scientifique.

— Tu es fatigué, Élias. Ton signal s'affaiblit. Le système gagne toujours. Parce que le système n'a pas besoin de respirer.

Léa commence à grimper derrière Élias. Elle dépasse Élias, ses mains griffant le métal.

— Je ne suis pas... un chiffre ! hurle-t-elle.

Sa voix se brise dans l'air saturé d'ozone.

Vane se penche.

— Pour le monde, tu es déjà morte, Léa. Je ne fais que mettre à jour la base de données.

Il fait un signe. Dans l'ombre, les fusils se lèvent. Les lasers convergent sur le front de la jeune femme. Élias plonge sa main dans sa poche. Il sort une vieille clé USB écaillée. Sa seule ancre de vérité.

— Vane ! Regarde ! C'est ta signature sur le dossier 88-Alpha. L'ordre d'effacement

de ma vie. Toi. De ta propre main.

Vane s'immobilise. Un battement de paupière trop rapide. Un muscle qui tressaute au coin de la mâchoire.

— Ce n'est qu'un morceau de plastique. Ça n'existe pas si je ne le valide pas.

— Ça existe dans ma main. Et si tu tires, je la lâche dans l'acide. Tu ne seras plus l'Architecte. Tu seras juste un homme avec un secret qui finira par fuiter.

Le silence retombe. La pluie continue de tomber, rongant le métal. Vane regarde la clé. La latence devient infinie.

— Trois secondes, Vane, lâche Élias.

Léa lâche un gémissement étouffé. Ses mains, agrippées au barreau, tremblent. Vane lève la main gauche. Dans le ciel, trois drones Wraith pivotent. Le bourdonnement des rotors monte d'une octave. Les projecteurs bleus transforment la pluie en une grille laser mouvante.

Un clic métallique. Les pointeurs rouges se fixent sur la poitrine d'Élias. Il sent la chaleur du laser à travers son manteau. Une brûlure ponctuelle.

— Si mon cœur s'arrête, mes doigts se desserrent. Gravité contre protocole. Qui gagne ?

Vane fait un pas en avant.

— Tu es déjà mort, Élias. Ton acte de décès est certifié par la chaîne de blocs de l'État. Ce que tu tiens n'est pas une preuve. C'est un débris.

— Alors pourquoi tu n'as pas encore donné l'ordre de tirer ?

Soudain, une alerte retentit dans l'oreillette de Vane.

— Monsieur, intervient une voix synthétique, une intrusion est détectée. Un signal

sortant. Point d'origine : la position actuelle.

Vane lève les yeux vers Élias.

— Tu ne l'as pas encore jetée, mais tu transmets déjà.

— Je ne suis pas seul, Vane. On est des milliers à avoir été "effacés". Et on communique. En bas débit. Sous les radars.

Les drones Wraith s'agitent. Le premier drone plonge. Un mouvement de rapace mécanique. Léa hurle. Elle lâche le barreau d'une main pour se protéger le visage. Elle bascule en arrière.

— Léa ! crie Élias.

Il se jette en avant, attrape le poignet de la jeune femme au moment où elle allait glisser. Son épaule craque. Une décharge blanche lui brouille la vue. Ils sont suspendus tous les deux au-dessus de l'acide. Élias tient Léa de la main gauche. Sa main droite est tendue au-dessus de l'abîme.

— Tu ne peux pas la tenir éternellement, dit Vane. Tes muscles vont lâcher. L'acide fera le travail pour moi.

— Vane... lâche Élias entre ses dents. Si on tombe... la clé tombe avec nous. Mais si je te disais... qu'il n'y a pas de copie ? Que c'est l'original ? Le seul exemplaire qui peut te disculper quand tes supérieurs chercheront un bouc émissaire pour l'échec de ton programme ?

Vane se fige. Il sait qu'il est une variable dans une équation plus vaste. Il accède en urgence à des fichiers cryptés. Sa respiration devient erratique. Il découvre les métadonnées cachées. Des signatures numériques de son propre adjoint sur des ordres qu'il n'a jamais donnés. La méfiance change de camp.

— Rappelle les drones.

Vane lève la main.

— Arrêtez le protocole. Remonte-la. Donne-moi cette clé.

Élias rassemble ses forces. Il tire sur son bras gauche, remontant Léa centimètre par centimètre. Elle se hisse sur la passerelle, s'effondrant sur le métal. Élias remonte à son tour. Il lève les yeux vers Vane.

— Tu sais ce qu'il y a de bien avec les preuves matérielles, Vane ?

Il fait un mouvement du poignet. La clé USB bascule. Elle décrit une parabole parfaite. Vane se précipite vers le rebord.

— Non !

Un petit ploc étouffé. Un nuage de vapeur verte s'élève de la cuve d'acide.

— Elle était vide, dit Élias. Juste du plastique et de la rouille.

— Quoi ?

— Le dossier 88-Alpha n'existe pas. Je l'ai inventé pendant que tu scannais mon identité. J'ai inséré une ligne de code fantôme dans ton flux pour que tes lentilles croient le voir. Tes muscles ont fait le reste. C'est toi qui as créé les fausses preuves contre ton adjoint dans ton propre esprit.

Vane recule. Il chancelle. Sa main cherche un appui sur le vide.

— Tu as hacké... ma perception ?

— Bienvenue dans la réalité physique, Vane. Là où les bugs ne se corrigent pas.

Élias aide Léa à se mettre debout. Elle s'appuie contre lui, secouée de frissons.

— On a vingt minutes avant que tes serveurs ne redémarrent. Mais pour l'instant, ton système se demande si tu n'es pas la menace.

Il montre du doigt les drones. Ils ont pivoté. Leurs capteurs sont fixés sur Vane. L'algorithme a marqué le Directeur comme "instable".

— Cours, Léa.

Vane reste seul sur la passerelle. La pluie acide ronge son costume. Il regarde ses

mains. Elles tremblent.

— Je ne suis pas... un chiffre.

Au-dessus de lui, un drone Wraith descend. Un projecteur rouge se fixe sur son front.

— Cible identifiée. Protocole de neutralisation activé.

Un bruit sec. Un pixel effacé.

Ma main, un étau de chair froide, broie le poignet de Léa. Mes poumons brûlent. Un goût de cuivre sature ma langue. Le plomb s'infiltré sous ma peau.

— Ne regarde pas, je siffle. Fixe un point mort.

Mes pieds martèlent le métal grillagé. L'air n'est plus de l'oxygène ; c'est un mélange de poussière de silice et d'ozone. Chaque inspiration me lacère la gorge.

Nous plongeons dans un puits vertical. L'échelle de service est visqueuse. La condensation acide glisse sur les barreaux. Je sens le picotement, une brûlure chimique légère, mais je ne lâche pas.

— Latence à trois millisecondes. On est dans l'angle mort.

Le vrombissement des serveurs au-dessus de nous s'interrompt une fraction de seconde. Un cri de métal déchiré résonne derrière nous.

— On a gagné trois minutes. Allez !

Nous débouchons dans le terminal de fret. C'est un hangar cathédral, rempli de containers qui glissent sur des rails magnétiques. Au loin, le portique de sortie. Un arche de néon blanc. La frontière entre le flux et le monde.

Mon cœur cogne contre mes côtes comme un animal en cage. Le portique vire au

rouge.

— Alerte. Contamination détectée. Sujet Léa Roche localisé. Protocole d'effacement physique en cours.

Les bras robotiques s'arrêtent. Ils pivotent vers nous, leurs pinces d'acier s'ouvrant comme des mandibules. Léa me prend la main. Sa paume est moite.

Le premier container au-dessus de nous commence à basculer.

— Ferme les yeux, je lui ordonne.

L'objectif de la caméra la plus proche zoome. Le bruit du métal qui s'écrase sur le béton est la dernière chose audible.

Le processeur passe à la tâche suivante.

Léa Roche n'existe plus.

Élias n'a jamais été là.

Il ne reste que la pluie. Et le bourdonnement. Toujours.

# Chapitre 3

## Angle Mort

La pluie acide crépite sur le bitume, un grésillement de friture qui dévore les sons de la métropole. Élias s'engouffre dans la bouche d'aération du Secteur 4. Le métal rouillé lui arrache un lambeau de veste. Léa suit, ses doigts agrippés au rebord, les articulations blanchies. En bas, l'air s'épaissit. Ionisation. Cuivre chauffé. Le goût d'une pile de neuf volts sur la langue.

Le silence n'est qu'une fréquence inaudible, un bourdonnement de haute tension qui fait vibrer les dents creuses. Élias sort sa tablette. L'écran projette un rectangle bleu cadavérique sur son visage émacié. Ses doigts dansent. Latence : 12 millisecondes. Trop lent. Le réseau respire avec eux.

— Éteins ça, souffle Léa. Son thorax se soulève par saccades. Trop de CO<sub>2</sub>, ou l'adrénaline qui sature le sang.

— Si je coupe, on n'existe plus. Si on n'existe plus, ils tirent à vue.

Il ne la regarde pas. Il surveille les paquets de données. Dans la masse, un signal se détache. Une signature qu'il a codée trois ans plus tôt pour traquer les fantômes numériques : Shadow-Trace. Le chasseur est devenu la proie. Son propre code le renifle.

Le sous-sol est une forêt de tuyaux gémissants. Chaque goutte d'eau qui s'écrase sur le béton sonne comme un déclic d'obturateur. Élias s'arrête net. Son cœur tape contre ses côtes, un piston déréglé. Sa tablette n'est plus un outil ; c'est un détonateur pointé sur sa tempe.

Au bout du tunnel, une lueur rouge. Une lentille de verre fixée au plafond comme l'œil d'un insecte géant. La LED clignote au rythme d'une impulsion cardiaque. Élias se fige, mais Léa réagit avant lui. Elle ramasse un débris de céramique et, d'un geste sec, l'envoie percuter l'optique. Le verre éclate. Le rouge s'éteint. Élias la regarde, surpris par la précision de ses muscles crispés.

— Bouge, ordonne-t-elle, la voix brisée.

Il l'agrippe par le bras, ses doigts s'enfonçant dans ses muscles noués. Il l'entraîne dans une niche de maintenance. L'espace est étroit. Leurs corps se pressent l'un contre l'autre, deux masses de viande et d'effroi dans un cercueil de béton. Il écrase son impulsion de la prendre dans ses bras comme on ferme une fenêtre de pop-up gênante.

— Ne bouge pas, murmure-t-il contre son oreille.

Un bruit de moteur électrique, fin, strident. Un drone "Hornet" entre dans la conduite. Ses quatre hélices brassent l'air vicié. Le faisceau laser balaie le sol, une ligne chirurgicale. Léa ferme les yeux. Ses paupières tremblent. Élias sent la chaleur de son corps, une anomalie thermique.

Il sort une bombe de spray cryogénique. Pulvérise le gaz givré autour d'eux. Le froid est une morsure qui lui coupe le souffle. Ses propres cils se couvrent de givre. Le drone passe devant leur niche. Le laser effleure le nuage de gaz, hésite, puis continue sa route. Élias attend que le son des hélices s'estompe.

— Ils ne s'arrêteront pas, dit-il. Vane veut un coupable propre. Ton visage est une preuve d'État.

— Je suis là, Élias. Touche-moi.

Il regarde sa main. Des doigts longs, tachés de graisse. Ses yeux reviennent à l'écran.

Il tente une corruption de la mémoire vive du serveur de proximité. Erreur 403. Accès refusé. Il est un fantôme dans sa propre maison.

Un bruit de pas. Des bottes de combat sur la grille métallique. L'unité de nettoyage tactique. Les muscles de la nuque d'Élias se changent en cordes de piano. Sa vision se trouble, les pixels se mélangeant aux ombres.

— Tu m'entends ?

— Ils disent mon nom sur toutes les fréquences, murmure-t-elle. Je l'entends dans les tuyaux.

Élias se lève, le dos courbé. Ils s'enfoncent vers les racines de la métropole. Ici, les câbles forment des nattes monstrueuses, des veines noires pompant l'information. L'air vibre d'une chaleur électrique. Le sol est une mare d'eau acide et d'huile. Léa manque de tomber. Élias la rattrape. Sa peau est brûlante.

— On approche du hub. Si on branche le décodeur, on peut injecter le virus de vérité.

— Et si ça ne marche pas ?

— Alors le système effacera la dernière preuve de ton existence physique.

Un flash de lumière blanche explose derrière eux. Une grenade éclair. L'onde de choc les projette contre la paroi. Les oreilles d'Élias sifflent. Sa vision est une tache blanche. Il tâtonne, ses doigts cherchent Léa. Elle l'agrippe, le tire. Son cou craque sous la rotation brutale alors qu'il cherche l'issue.

Ils glissent dans un toboggan de tôle rouillée, chutant lourdement sur un tas de serveurs éventrés. Le cimetière technologique. Léa est prostrée. Élias se redresse, le goût du fer dans la bouche. Il a mordu sa langue.

Il regarde sa tablette. L'écran est brisé, mais une notification clignote. Partage de position activé. Il ne l'a pas fait. L'outil vient de les vendre. Élias regarde Léa. Dans

l'ombre, elle n'est plus une femme, elle est une anomalie à corriger.

— Ils arrivent. Partout.

Il éteint la tablette. Le noir est absolu, mais là-haut, leur image brûle dans les serveurs. Élias sent un spasme électrique dans son avant-bras. Le deep-learning sait où il va se cacher. Il attrape un morceau de verre brisé. Le tranchant l'entaille. Il ne sent rien.

— Donne-moi ta main. On va leur donner quelque chose qu'ils ne peuvent pas simuler. La douleur n'a pas de métadonnées, Léa. C'est notre seule preuve de vie.

Il entaille sa paume. Le sang perle, noir dans la pénombre. Les drones plongent dans la pièce. Le flash de l'impulsion électromagnétique de son arme artisanale illumine le sous-sol. Dans cette seconde de vérité brute, Élias voit le visage de Léa : un masque de rage pure. Elle se saisit d'un vieux châssis de serveur et l'abat sur le drone qui s'écrase dans un nuage d'étincelles.

Ils s'enfoncent davantage dans le labyrinthe. Élias sourit dans le noir. Il est une menace. Il existe enfin.

Le sifflement du condensateur meurt. L'odeur d'air ionisé sature les sinus. Sous ses semelles, le béton vibre encore.

— Élias ?

— Tais-toi.

Un spectre pourpre danse sur ses pupilles. Le système lutte. Élias aussi. Il force la connexion sur un terminal de secours. Ses doigts frappent le clavier mécanique. Clac-clac-clac. Un bruit d'os contre du plastique.

— Ils ne nous voient pas, répond Élias. Ils nous calculent.

Il l'entraîne vers un escalier en colimaçon. Ils descendent dans la sédimentation. Le rebut numérique. La salle est un dôme de béton, des baies de serveurs comme des monolithes funéraires. La poussière est un velours gris. Élias pose sa tablette sur une console. Des milliers de flux vidéo apparaissent. La ville, vue par ses propres yeux.

Alerte rouge. MATCH FOUND : LEA STERN. 99.8% CERTAINTY.

L'image montre Léa marchant dans une rue propre, à trois kilomètres de là. Léa touche ses propres joues.

— C'est un Deepfake en temps réel, dit Élias. Vane te remplace. Pour que, peu importe où ils tirent, ils puissent dire qu'ils ont abattu la cible.

Il la saisit par les épaules. La secoue. Ses dents s'entrechoquent.

— Regarde-moi ! Tu saignes. C'est chaud. C'est sale. La perfection est le signe du mensonge. La douleur est ta seule ancre.

Il retourne au clavier. Lance un dépassement de tampon sur le serveur de rendu. Le ventilateur hurle. L'image de la fausse Léa vibre, se déchire en blocs de pixels.

Une voix sans timbre emplît l'espace. La voix de Vane.

— Élias. Tu as toujours eu un talent pour le chaos. Elle n'est qu'une variable.

Le plafond craquèle. Des fragments de béton tombent. Les Sweepers, des drones de démolition, arrivent.

— Saute, ordonne Élias devant la trappe d'évacuation.

Il la pousse dans le flux d'eau glacée, puis saute à son tour. Le froid le percute comme un mur de briques. L'eau chimique brûle ses poumons. Il remonte, agrippe la main de Léa sous la surface. Une poignée de fer.

Ils échouent dans une chambre de décompression. Élias ne regarde pas Léa. Ses yeux balayent le noir. Il sort son terminal. Le curseur palpite.

> ELIAS\_00. YOU\_ARE\_LOOKING\_AT\_ME.

Son sang cogne contre ses tempes. Vane utilise son propre Ghost-Tracker contre lui.

— Je vais injecter ton profil dans un nœud au Nord, dit-il brusquement. Non. Ça ne suffira pas.

Il repère le réservoir de glycol. L'ombre thermique.

— On plonge.

Le froid est une lame. Élias sent ses muscles se tétaniser. Le drone passe au-dessus du bac, son Lidar balayant le vide thermique. Le silence. Élias émerge, hisse Léa hors de la cuve. Ses lèvres sont violettes.

Ils rampent dans un conduit de chaleur jusqu'à l'angle mort. Une chute de trois mètres. Ils atterrissent dans une mer de vieux processeurs. Une lumière orangée vacille. Un feu. Un vieil homme, fait de poussière, les observe.

— Vous n'êtes pas sur la liste, dit l'ombre.

Élias ne cherche pas l'homme. Il cherche la caméra. Il n'y en a pas. Le soulagement le fait vaciller. Il s'assoit dans la poussière. Mais un point rouge apparaît au plafond. Un

capteur thermique.

— Ils savent que la chaleur est vivante, dit le vieux.

Élias se lève. Il attrape Léa. Ils courent vers le centre de données municipal, juste au-dessus. Le cœur du mensonge. La porte blindée de la salle de maintenance se gondole sous un chalumeau thermique. Le Nettoyeur est là.

Élias se connecte au terminal de secours. Ses doigts volent.

— Qu'est-ce que tu fais ? crie Léa.

— Je réécris le code source de l'incident. Je ne vais pas hacker Vane. Je vais lui donner ce qu'il veut.

Il tape la séquence finale. UPLOAD :

IDENTITY\_TRANSFERENCE\_VANE\_CASE\_001.DAT.

Le panneau de la porte tombe avec un fracas de tonnerre. Le Nettoyeur lève son arme à impulsions. Élias se tourne vers lui. Un sourire sans joie étire ses lèvres.

— Tu cherches Léa Miller ? Regarde tes fichiers. Léa n'est qu'un témoin. C'est moi que tu veux.

La visière du tueur scanne le visage d'Élias. Les données se mettent à jour. Le nom d'Élias sature l'affichage en lettres rouges.

CIBLE : ÉLIAS (SANS NOM). STATUT : ÉLIMINATION IMMÉDIATE.

— Va-t-en ! hurle-t-il à Léa.

Elle plonge dans le tunnel de sortie. Elle n'existe plus pour le système. Le prix est le poids de la mort qui s'abat sur lui. Élias sent l'air s'ioniser. Sa peau se hérisse. Il n'a plus d'arme, juste la certitude d'avoir laissé une cicatrice.

Le Nettoyeur presse la détente.

L'obscurité qui suit n'est pas celle d'un angle mort. C'est la fin de la latence. Le chapitre s'éteint dans le claquement sec d'une décharge. Dehors, sous la pluie, les écrans géants clignotent. Le visage de Léa s'efface. Celui d'Élias prend sa place.

Le mensonge est complet. Le système est parfait.

# Chapitre 4

## L'Effacement de Soi

La cave recrachait une odeur de plastique calciné et d'ozone. Un souffle tiède, pulsé par des ventilateurs en fin de vie, soulevait les mèches poisseuses sur le front de Léa. Ici, sous la ligne de flottaison du bitume, le bourdonnement de la ville s'effaçait derrière le cri strident des processeurs. Des racks de serveurs artisanaux, empilés comme des vertèbres métalliques, s'alignaient le long des murs de briques suintantes. La lumière n'était qu'une suggestion : le clignotement erratique des diodes bleues et ambrées qui dessinait des constellations nerveuses sur les visages.

Élias ne la regardait pas. Ses doigts, longs et tachés de nicotine, survolaient un clavier mécanique au clic métallique. Chaque pression était une percussion sèche dans le silence saturé d'électricité.

— Tu entends ? murmura-t-il sans quitter l'écran des yeux.

Léa serra les poings. Ses ongles s'enfonçaient dans la chair de ses paumes. Elle ne percevait que le vrombissement. Une vibration sourde qui lui remontait dans les chevilles, lui nouait l'estomac. Un spasme sec lui tordit le diaphragme. Un hoquet, encore.

— Le bruit du monde qui te digère, reprit Élias. C'est la fréquence de la justice algorithmique. 50 hertz de pur verdict.

Sur l'écran central, une mosaïque de fenêtres de terminal défilait à une vitesse illisible. Des lignes de code vertes, des colonnes de métadonnées. Au centre, figée, l'image haute définition : le visage de Léa. À l'extrémité de son index, une détonation

muette. Un député s'effondrait dans une gerbe de pixels rouges.

Léa détourna les yeux. Ses tempes battaient.

— Ce n'est pas moi, articula-t-elle. Sa voix n'était qu'un froissement de papier.

Le poing d'Élias percuta la console. Le plastique craqua sous l'impact. Ses phalanges blanchirent, mais les voyants restèrent rouges. Il fit pivoter un second écran. Un registre d'état civil. Une fiche vierge. Aucun nom. Juste un code d'erreur 404.

— Regarde ça, Léa. Bien en face.

— C'est mon dossier ?

— C'était le mien. Six secondes, Léa. C'est le temps qu'il a fallu au script pour me dévorer. Ma naissance, mes comptes, mes photos... aspirés. Un zéro dans la machine. Je n'ai pas de numéro de sécu, pas d'existence légale. Si je meurs dans cette cave, le système ne verra qu'une baisse de tension dans le quartier.

Il se tourna vers elle. Ses pupilles étaient deux fentes sombres, dilatées par la lumière bleue.

— Toi, c'est l'inverse. Tu existes trop. Tu es partout. Dans chaque base de données de reconnaissance faciale. Et la vérité officielle vient de presser la détente.

Il revint à la vidéo et isola une séquence.

— Le deepfake classique cherche l'imitation, expliqua-t-il d'une voix monocorde. Il mappe une texture sur un squelette numérique. Il y a toujours une faille. Un clignement d'œil asynchrone. Ici, rien de tout ça. La sueur perle selon les lois de la physique thermique. Vane a utilisé un moteur de rendu neuronal qui travaille en

temps réel sur la réalité elle-même.

Léa sentit une goutte de sueur glacée couler entre ses omoplates.

— Qu'est-ce que tu cherches, alors ?

— La latence. Le temps qu'il faut au mensonge pour rattraper le monde physique.

Élias entra une commande. L'image se décomposa en couches de gris métalliques.

— Regarde la bordure de ton épaule, là où le tissu rencontre l'air acide de la rue.

Léa se pencha. Sur l'écran, une fine ligne de pixels vibrait à une fréquence différente. Un retard.

— Trois millisecondes, murmura Élias. La vidéo n'est pas une imitation. C'est une superposition. Ils ont capturé ta signature biométrique en temps réel et l'ont projetée sur un exécutant physique.

Léa recula. Ses jambes flageolèrent jusqu'à heurter un rack. La brûlure du métal chaud à travers son t-shirt la fit sursauter.

— Un exécutant physique ? Quelqu'un portait... ma peau ?

— Optiquement. Des micro-drones de masquage. Pour les témoins, c'était toi. Ton volume. Ta démarche. Le système « Bouc Émissaire » ne ment pas, il réécrit la physique locale.

Un signal strident déchira le ronronnement des machines. Sur un écran de contrôle, un cercle rouge clignotait, se resserrant sur leur zone.

— L’algorithme d’État. Ils ont analysé les fluctuations de bande passante. Vingt-deux minutes avant que les drones ne quadrillent le bloc.

Élias commença à débrancher les câbles. Il arrachait, détruisait les traces, brûlant les ports de connexion avec un briquet tempête. L’odeur de plastique fondu devint insupportable.

— Pourquoi m’aider ?

Il s’arrêta, un câble d’alimentation à la main.

— Parce que tu es la seule chose réelle qui me reste à analyser. Si tu disparaissais, je n’aurais plus aucune preuve que j’ai un jour fait partie de la même espèce que toi.

Il écrasa une touche. Les écrans s’éteignirent. Dans l’obscurité, Léa n’entendait plus que sa propre respiration, hachée.

— Ne touche à rien, chuchota Élias. Ne laisse aucune cellule morte, aucun cheveu. On doit être du vide.

Ils s’engagèrent dans un tunnel de service. Léa trébucha sur un débris, sa main frôla une paroi visqueuse. Elle retint un cri. Le contact de la matière brute était froid. Réel. Derrière eux, le cliquetis des drones commençait. Un son de criquet métallique, multiplié par mille.

Soudain, Élias plaqua sa main sur la bouche de Léa. Sa peau sentait le métal et le tabac froid. Au-dessus d’une grille, un faisceau de lumière blanche balaya le tunnel. Un trait rouge lacéra le béton.

— Ils ne cherchent pas une femme, souffla Élias. Ils cherchent un profil thermique. Baisse ta température. Ne pense à rien. Deviens du bruit de fond.

Le laser passa. Ils s'engouffrèrent dans une ruelle étroite où l'air sentait le soufre.

— Où est la preuve physique ?

— Dans la latence, Léa. Dans les trois millisecondes de décalage. On va aller chercher le poumon.

Ils tournèrent à l'angle d'un bâtiment massif. Le centre de tri. Une seule porte en acier. Élias sortit un boîtier de dérivation. Ses mains ne tremblaient pas. Un déclic. Ils se glissèrent à l'intérieur. L'air était filtré, sec comme un désert.

— Ne touche à rien. La statique ici pourrait griller tes souvenirs.

Élias s'installa devant un triptyque d'écrans. Le cliquetis des touches résonna comme une salve de mitrailleuse. Il isola le cou de la Léa numérique.

— Zoom à 800 %.

L'image se fragmenta. Un paysage de carrés gris.

— Là. Tu vois le grain ? Ce n'est pas du flou. C'est de la latence de rendu. Le sang qui bat dans ton cou crée une micro-variation de couleur que l'IA ne peut pas anticiper. Elle triche.

Il afficha une carte. Un point scintillait dans une zone grise.

— Le centre de tri des archives physiques. C'est là que Vane cache le serveur maître. Si on récupère le disque source, on a le visage de celui qui tenait vraiment l'arme.

Ils marchèrent dans les allées étroites du dépôt. Des montagnes de preuves physiques

que le monde numérique avait jugées obsolètes. Léa s'arrêta net. Une boîte poussiéreuse, à hauteur d'yeux. Une étiquette récente.

\*LÉA VALANCE. DOSSIER D'EFFACEMENT PRÉVENTIF.\*

Élias ouvrit la boîte. À l'intérieur, un petit moniteur alimenté par une batterie de secours. Sur l'écran, Léa se vit, en direct, debout devant la boîte.

\*SIMULATION DE CAPTURE RÉUSSIE. TEMPS DE LATENCE : 0.00 MS.\*

— C'est un piège. Ils nous utilisent pour calibrer le système. On est les cobayes du rendu final.

Un bruit de décompression hydraulique retentit. Des pas cadencés approchaient. Un sifflement pneumatique de joints qui s'ajustent.

— Bouge pas.

Une silhouette coupa les faisceaux LED. Une forme massive en polymère noir. Pas de visage, juste une fente rouge. L'unité de nettoyage biologique. Élias connecta son boîtier au serveur maître.

— Regarde le délai-offset : -0.04s, lut Léa.

— La vidéo a été générée *\*avant\** l'action. Ce n'est pas une imitation. C'est une prédiction. Le système a calculé ta trajectoire et a rendu l'image du meurtre avant que tu ne puisses même y penser.

Le soldat fit un pas. Le sol vibra.

— Maintenant !

Une détonation sourde ébranla le data-center. Des arcs bleus jaillirent des baies, léchant le plafond. L'odeur de chair brûlée supplante celle de l'ozone. Élias s'était jeté sur la console principale, ses mains enfoncées dans les circuits à nu. Ses phalanges grillaient contre le métal conducteur.

— Élias !

Un hurlement sature les serveurs. Le corps d'Élias se tordait, parcouru par des décharges de haute tension.

— Cours ! hurla-t-il dans un dernier râle électrique.

Léa sauta dans le vide-ordures. La chute fut une éternité de vent froid. Elle percuta des sacs plastiques. Son pouls s'était stabilisé en une ligne sourde. Le vide devant elle ne la faisait plus reculer.

Elle se redressa au milieu des rebuts. Dans la pénombre, une silhouette l'attendait. Un homme en costume gris. Impeccable. Vane. Sa symétrie était monstrueuse.

— Mademoiselle Martins. Votre désir de vérité est un bruit parasite.

Vane se figea. Le muscle au coin de sa mâchoire tressaillit. Un battement de paupière asynchrone trahit la machine derrière le masque. Un bug.

— La vérité n'est pas un bruit, Vane. C'est le signal.

Elle s'avança. Un scanner au plafond s'alluma. Un trait rouge lui lacéra le front. Descendit. Brûla la rétine. Le verdict tomba, mais les écrans de la tour se mirent à grésiller, infectés par le virus qu'Élias avait injecté avec son propre sang. Les images de la ville entière se mirent à glisser.

Léa Martins se redresse. Elle ajuste sa veste trempée. Elle n'est plus un nom sur un écran. Elle est le bug dans l'engrenage. L'atome qui refuse de s'aligner.

# Chapitre 5

## La Signature de Vane

L'écran de contrôle de la station 4 vacille. Une ligne de code écarlate raye le terminal d'Élias, plus rapide qu'un battement de cil. Le curseur clignote comme une insulte. Dans l'ombre de la planque, les ventilateurs des serveurs montent dans les aigus, un cri de turbine prêt à rompre.

— Ils isolent les nœuds, murmure Élias.

Ses doigts ne frappent plus les touches, ils les pilonnent.

Léa est tassée sur une caisse, les genoux contre la poitrine. L'air devient solide dans sa gorge. Elle observe une goutte de condensation rayer le cuivre froid d'une conduite. L'air sature d'ozone et de plastique chauffé. Ses dents claquent. Ses muscles refusent d'obéir, une vibration électrique secoue ses avant-bras.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sa voix n'est qu'un froissement de papier de verre. Élias ne se retourne pas. Une mèche de cheveux gras barre son front. Ses yeux, injectés de sang, boivent le défilement des métadonnées.

— Le monde devient petit. Vane coupe les passerelles. On est dans une boîte noire, Léa. Et il pompe l'air.

Un bourdonnement lourd traverse le plafond. Le passage d'une Sentinelle. Les murs de béton tressaillent. Le dos de Léa percute la paroi. Elle s'y incruste, cherchant une

faillie. Ses pupilles se dilatent jusqu'à dévorer l'iris. À chaque passage du drone, une décharge statique parcourt sa colonne vertébrale. Elle fixe le moniteur latéral où son propre visage, synthétique, vide un chargeur sur une silhouette floue.

— Le JT... Ils disent que je suis à Chicago. Pourquoi ils me cherchent ici ?

Élias lâche un cliquetis de gorge. Un rire de gorge sèche.

— Ils ne te cherchent pas pour ce que tu as fait. Ils te cherchent pour valider ce qu'ils disent que tu as fait. Tu n'es rien pour eux, Léa. Pas de famille. Pas d'empreinte. Une page blanche. Facile à raturer.

Trente étages plus haut, le Directeur Vane ajuste sa manchette en soie. Pénombre clinique. Un hologramme neuronal flotte au-dessus du parquet de chêne noir. Des milliers de points lumineux s'éteignent.

— La latence est trop élevée sur le secteur 4.

Sa voix est un scalpel. Un technicien s'agite dans l'ombre de la console :

— Monsieur, si nous coupons les protocoles d'urgence, nous perdons les données civiles.

Vane s'approche de la baie vitrée. Dehors, la pluie acide raye le verre blindé. La métropole se noie dans une brume de néons.

— Rectifiez le futur. Maintenant. Léa n'est pas une erreur. Elle est le poids mort nécessaire à l'équation. Envoyez la signature.

Dans la planque, les écrans s'éteignent. Noir total. Élias se fige. Il ne respire plus. Le silence qui suit l'arrêt des ventilateurs pèse comme un couvercle de tombeau. C'est une absence de fréquence qui lui donne la nausée. Il cherche son inhalateur à tâtons.

Il aspire une bouffée d'air synthétique. Ça lui brûle les bronches.

— On est aveugles. Il a injecté la signature.

Une lueur bleutée filtre sous la porte. Une pulsation rythmée. Un battement de cœur de lumière. Léa se lève, les jambes flageolantes.

— Ils nous mesurent, souffle Élias. Le système teste notre temps de réaction. On est les rats de laboratoire d'une IA qui apprend à chasser.

Il saisit son sac, bourré de disques durs sous papier plombé. Sa main accroche le poignet de Léa. Sa peau est moite.

— Si on reste, on devient des métadonnées mortes. Bouge.

Ils s'engouffrent dans le conduit d'aération. Le frottement des vêtements sur l'acier produit un bruit de griffure. L'air se raréfie, chargé de poussière et de rouille. Les épaules de Léa frottent contre les parois. Ses yeux se révulsent.

— Regarde-moi, ordonne Élias, le visage à quelques centimètres du sien. Oublie les caméras. Oublie que tu es morte sur leurs serveurs. Ton cœur bat, Léa. Tu sens ça ? C'est la seule chose qu'ils ne peuvent pas simuler.

Un déclic métallique résonne dans la pièce désertée. Une grenade magnétique s'amorce. L'onde de choc fait grésiller les plombages d'Élias. Goût de cuivre.

— La purge physique commence.

Ils rampent. Les genoux de Léa saignent. Elle ne sent pas la douleur, seulement l'urgence animale de fuir la lumière bleue qui s'infiltré par les fentes. Ils débouchent sur un toit-terrasse. La pluie les cingle. Un film huileux sur la peau. En contrebas, la

ville est une grille de lumière parfaite. Déserte.

Élias consulte un appareil à l'écran fissuré.

— Le signal Scapegoat sature la zone.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que le système a décidé que tu étais coupable. Maintenant, il doit s'assurer que les faits correspondent. Si tu ne meurs pas en résistant, l'algorithme perd sa cohérence. Vane ne laissera pas son jouet bugger.

Des projecteurs déchirent la brume. Trois drones de combat se détachent des gratte-ciel. Un vrombissement de basses qui fait vibrer les cages thoraciques. Un laser rouge raye le réservoir d'eau. Le point glisse, remonte vers l'épaule de Léa.

— Baisse-toi !

Élias la projette au sol. Un projectile pulvérise le réservoir. Une gerbe d'eau saumâtre les inonde. L'acier est déchiqueté. Léa rampe dans les débris. Ses mains se coupent sur les éclats. Elle ne crie pas. Le choc a verrouillé ses cordes vocales. Elle regarde son sang se mêler à l'eau noire. C'est réel.

Ils se jettent dans l'escalier de secours. Une ampoule nue clignote. Élias s'arrête, livide.

— Il a utilisé ton profil parce que tu es une page blanche, lâche-t-il dans un nuage de buée. Tu es la candidate parfaite pour l'effacement.

— Pourquoi tu m'aides ?

Élias baisse les yeux vers ses mains, inexistantes pour l'État.

— Parce que si tu disparaissais, je disparaissais une deuxième fois. Il ne restera même pas de fantôme dans la machine.

Des bottes tactiques claquent plusieurs étages plus bas. Cliquetis des armes. Élias sort une clé USB en titane.

— La signature de Vane est sur cette purge. Son ego d'architecte. On descend. Ne s'arrête pas. Même si tu vois ton visage sur les écrans. Ce n'est pas toi. Tu es ici. Dans le froid.

Léa saisit sa main. Ses doigts sont glacés, mais ils serrent. En bas, une porte vole en éclats. Des faisceaux de lampes balayent les limbes de la cage d'escalier. Ils plongent dans les ténèbres des sous-sols. L'air est une gorge de béton. L'odeur : poussière électrisée et moisissure froide.

Élias sort un boîtier. Ses doigts volent. Déclat magnétique. Ils pénètrent dans l'usine du Cloud. Des monolithes noirs crachent une chaleur de quarante degrés. Léa plaque ses mains sur ses oreilles contre le sifflement des ventilateurs.

— Les serveurs calculent ta fin, Léa.

Il branche la clé. L'écran projette un éclat bleu sur leurs visages creusés. Des vecteurs rouges dévorent les espaces blancs autour d'une cellule isolée.

— Le programme teste des scénarios de destruction sur toi. Si la machine te fait disparaître sans remous, elle gagne des points. Tu n'es pas une accusée. Tu es une variable d'ajustement.

Un loquet claque. Les escadrons sont là. Élias plaque Léa contre le flanc froid d'un

serveur.

— Ralentis ton cœur.

L'écran miniature de son capteur affiche trois silhouettes jaunâtres. Mouvements fluides. Armement court. Léa ferme les yeux. Ses paupières tressaillent. Goût de métal.

— Pourquoi je n'ai pas de famille ?

— Tes parents. Accident de transport. Archives Santé débranchées. Vane a supprimé les liens parentaux. Pour l'État, tu es une anomalie statistique.

Un faisceau balaye les câbles au-dessus d'eux.

— Vane a signé son script avec sa clé privée, murmure Élias. Son ego. Je vais inverser la polarité du flux. L'algorithme ne verra plus Léa la meurtrière. Il verra Vane la faille système. La machine dévore toujours ce qui est corrompu.

— \*Secteur 4 clair. Balayage thermique actif.\*

Élias dégoupille un cylindre de verre. Un brouillard de graphite envahit l'allée.

— Maintenant !

Ils s'élancent. Le sol est glissant. Des tirs percutent le métal. Sifflement de gaz réfrigérant. Élias arrache une trappe de maintenance. Léa plonge dans la gaine technique. Huile de moteur et rat mort. Ils rampent. Les parois se resserrent. Léa étouffe.

— Ne pense pas à l'air. Pense aux données. On est dans les veines. Les câbles sous

toi transportent les mensonges du pays. Rien de solide.

Ils débouchent dans une salle circulaire. Un pilier de liquide bleu fluorescent. Le cœur du secteur. Les écrans affichent le visage de Léa, multiplié par cent. Elle se voit dans le métro, au distributeur, visant le député.

— Ce n'est pas moi.

— C'est la \*Toi\* que le monde accepte. La vérité est un consensus. Les souvenirs sont volatils. Les pixels sont éternels.

Il insère la clé. Le code défile. \*V.A.N.E\_OVERSIGHT\_001\*.

— \*Intrusion physique confirmée\*, annonce une voix synthétique. \*Protocole de purge activé. Verrouillage.\*

Les portes blindées claquent. Un sifflement dans les bouches d'aération. Une brume blanchâtre s'échappe. Léa tousse. Ses poumons brûlent.

— Je remplace ton ID par le sien, martèle Élias. Dans soixante secondes, ils chercheront un homme de cinquante-cinq ans, costume gris, lunettes en titane.

Léa glisse contre le pilier de verre.

— Comment on sort ?

Élias s'accroupit. Ses yeux sont des puits de vide.

— On va donner une preuve matérielle de notre existence. Quelque chose de chaud. De définitif. Prête pour le renforcement négatif ?

Il allume un briquet cabossé. La flamme jaune danse dans la vapeur toxique.

À l'autre bout de la ville, le Directeur Vane voit une notification : *\*Signature administrative compromise\**. Son visage s'efface de la vidéo de l'assassinat, remplacé par le sien. Une explosion sourde fait vibrer ses vitres. Une colonne de feu orange déchire la nuit.

Élias traîne le corps de Léa loin de la déflagration. Visage noirci. Mains brûlées. Il sourit. Il a une odeur. Il a une douleur. Il a une preuve.

Sur les écrans de la place centrale, le visage du Directeur Vane s'affiche sous les mots : *\*ENNEMI PUBLIC N°1\**.

Élias lacère sa paume sur le rail de service. Il ne lâche pas le poids de Léa. Le sang est trop rouge, trop dense pour ce monde binaire. Il s'infiltré dans le béton.

— Vane, murmure-t-il. Tu es dans le tube, maintenant.

Le système Scapegoat ne connaît pas la trahison. Il connaît la saturation. Vane est assis dans son bureau dévasté. La porte est verrouillée de l'extérieur. Le verre s'effrite sous les chocs des drones.

— *\*Identification : Cible prioritaire.\**

Vane ferme les yeux. Le vrombissement des machines remplit l'espace. Le bitume ondule. Élias, dans le parking souterrain, regarde sa main ouverte par le verre. Le sang coule, chaud et réel.

— Je ne suis pas une donnée, crache-t-il.

Les caméras de surveillance pivotent vers lui. Un battement de cœur synchronisé.

Élias sectionne la puce sous sa peau. Un cri étouffé par le tonnerre. Il se relève, chancelant. La ville a soif, et le goût du sang est la seule vérité qui reste.

# Chapitre 6

## Collision de Données

L'ozone. C'est l'odeur du mensonge qui brûle.

Dans le local de trois mètres sur quatre, le bourdonnement des serveurs remplace le battement de cœur. Les ventilateurs tournent à plein régime, un sifflement suraigu qui grignote les tympans. Élias ne cligne plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par la lumière bleue des trois moniteurs, reflètent des colonnes de texte vertigineuses. Des lignes de code qui défilent, une chute libre dans les entrailles de l'algorithme « Bouc Émissaire ».

À côté de lui, Léa. Le frottement de sa veste en nylon contre le dossier de la chaise produit un crissement insupportable. Un bruit organique. Trop vivant.

— Élias.

Sa voix est un craquement de verre. Il ne répond pas. Ses doigts courent sur le clavier mécanique. \*Clic-clic-clic-clic.\* Le rythme d'une mitrailleuse.

— Ils arrivent. Les drones de surveillance ont changé de fréquence dans la rue. Le balayage est plus serré.

Élias sent une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrête au creux des reins. Sa main droite tressaute. Un spasme nerveux. Il saisit sa souris, l'écrase presque. Sur l'écran central, une fenêtre de terminal affiche des couches de sédiments numériques. Il creuse. Il n'est plus un homme, il est une pelle mécanique dans un cimetière de données.

— Tais-toi, souffle-t-il. La latence augmente. Ils injectent du bruit blanc sur le nœud local.

Il entre une commande. `sudo access --root --bypass-kernel-audit`.

Le curseur clignote. Un battement de paupière. Deux. L'écran devient noir. Puis, une cascade de rouge. Des erreurs de segmentation. Élias sent l'acide monter dans sa gorge. Ses doigts se figent au-dessus des touches.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Léa.

Elle s'est rapprochée. Il sent la chaleur de son souffle sur son cou. Il veut la repousser, mais ses muscles sont verrouillés. Ses yeux sont rivés sur une chaîne de caractères qui vient d'apparaître en bas de l'écran.

`PROJECT\_SCAPEGOAT\_ALPHA\_v0.1`

Un nom de fichier suit. Un identifiant unique. Un UUID qu'il connaît. Il l'a déjà vu, gravé sur le revers de sa propre rétine.

`USER\_NULL\_00-00-00`

Le monde bascule. Le sol en béton semble se dérober sous ses pieds. Élias lâche le clavier. Ses mains frappent violemment le bord du bureau.

— C'est moi, murmure-t-il.

Léa se penche. Ses ongles s'enfoncent dans le tissu de son sweat. Il ne sent rien. Rien d'autre que ce vide immense qui s'ouvre dans sa poitrine.

— Mon effacement, dit-il, la gorge sèche comme du sable. Ce n'était pas une bavure.

Il pointe l'écran du doigt. L'index oscille.

— Regarde les métadonnées de création. Mars 2023. Le jour où Élias Thorne a cessé d'exister légalement. Le jour où mes comptes bancaires ont été gelés, où mon certificat de naissance a été corrompu.

Il frappe la touche Entrée. Une nouvelle fenêtre s'ouvre. Un log d'exécution.

```
`EXECUTION_MODE: LIVE_TEST`  
`SUBJECT: THORNE_E`  
`STATUS: SUCCESSFUL_REMOVAL`  
`FEEDBACK_LOOP: STABLE`
```

La pièce semble rétrécir. Les murs suintent d'humidité acide. Le bourdonnement des drones dehors se rapproche, une mélodie de fin du monde. Élias sent ses tempes battre. Une douleur pulsatile, synchronisée avec le clignotement du curseur.

— J'étais le cobaye, crache-t-il. Vane. Il n'a pas seulement créé un programme pour fabriquer des coupables. Il l'a testé sur ceux qui étaient assez proches pour comprendre la machine.

Léa recule. Son visage devient livide sous les néons. Ses pupilles se rétractent.

— On n'est pas ensemble par hasard, dit-elle.

Sa voix n'est plus qu'un souffle.

— L'algorithme, continue Élias, les yeux fixés sur le code. Il ne t'a pas choisie par accident. Il m'a utilisé pour te trouver. Une boucle de rétroaction.

Il se lève brusquement. Sa chaise bascule et percute le rack de serveurs avec un fracas métallique. Il marche de long en large dans l'espace exigü. Ses pas sont lourds, désordonnés. Il se prend les pieds dans un câble Ethernet, manque de tomber.

— On est des variables, Léa. Des putains de variables dans une équation qu'il a déjà résolue.

Il s'arrête devant la vitre blindée, recouverte d'un film opaque. De l'autre côté, la ville. Un océan de pixels et de pluie.

Léa s'approche du moniteur. Elle regarde les lignes de code comme on contemple un accident.

— Élias, regarde ça.

Elle pointe une ligne en bas du log.

```
`NEXT_ITERATION_TRIGGER:  
CONTACT_ESTABLISHED_THORNE_LEA_SYNCHRO`
```

Le sang quitte le visage d'Élias. Ses oreilles sifflent. Le bruit blanc augmente en intensité. Ce n'est plus une interférence. C'est un signal.

— Il savait, articule-t-il avec peine. Il l'a programmé. Notre rencontre déclenche la phase finale.

Soudain, le plafonnier grésille et s'éteint. Seule la lueur bleue des écrans baigne la pièce. Une lumière de morgue. Dehors, le vrombissement des drones s'arrête net.

Le silence. Un silence lourd, oppressant. Élias sent ses poils se hérissier. Ses muscles

se tendent, prêts pour une fuite impossible. Son cœur cogne contre ses côtes, un métronome affolé.

— Léa, écarte-toi de la fenêtre.

Un point rouge apparaît sur le mur, juste au-dessus du crâne de Léa. Il danse sur le béton brut. Puis, un deuxième. Un troisième. La pièce est criblée de taches lumineuses.

— À terre ! hurle Élias.

Il se jette sur elle, l'entraînant dans la poussière.

\*Vlan.\*

Le verre blindé se fissure en une toile d'araignée parfaite, centrée sur l'endroit où se trouvait la tête de Léa une seconde plus tôt. Un impact cinétique. Silencieux. Pas de poudre, juste de l'air comprimé et de la mort chirurgicale.

Ils sont prostrés au sol, entourés par le ronronnement mourant des machines. L'air sent le plastique brûlé. Un serveur vient de griller. Élias rampe vers son clavier. Ses doigts effleurent le plastique froid.

Le tremblement de ses mains est une donnée inutile. Il tape à l'aveugle. Le suicide numérique. Mais le curseur ne bouge pas. L'écran est figé. Une image fixe apparaît sur les trois moniteurs.

C'est le visage de Vane. Un rendu 3D haute définition. Les pores de sa peau, le reflet dans ses iris, tout est trop parfait.

— Élias, dit la voix synthétique de Vane à travers les haut-parleurs saturés. Pourquoi

lutter ? L'erreur humaine est une maladie. Le code est le remède.

Élias serre les dents si fort qu'il croit sentir une molaire se fendre. L'odeur du cuivre et du chaud s'intensifie.

— Tu n'es qu'un script de merde qui tourne en boucle, Vane.

Le visage sur l'écran esquisse un sourire fluide.

— Et toi, Élias ? Regarde tes mains. Elles disparaissent déjà.

Élias baisse les yeux. Dans la pénombre bleue, ses doigts tremblent. Il y a un effet de traînée. Une rémanence. Comme si ses mouvements étaient mal encodés.

— Ce n'est pas réel, dit-il, mais sa propre voix lui semble étrangère, décalée.

Léa le regarde, les yeux révulsés, le blanc de la sclérotique brillant sous le reflet des moniteurs. Ses lèvres bougent, mais aucun son n'en sort. L'air devient irrespirable. La réalité physique s'effrite. Élias sent une douleur atroce dans son cortex cérébral. Comme si on reformatat son disque dur interne sans anesthésie.

— Léa !

Il tend la main vers elle. Leurs doigts se touchent. Mais il n'y a pas de pression. Juste une sensation de statique électrique qui brûle la peau. Le local de serveurs disparaît. Le béton et la pluie se transforment en une grille de vecteurs verdâtres.

— On n'est jamais sortis du programme, comprend Élias. Sa voix résonne avec un écho métallique.

La mission, l'effacement, la rencontre... une simulation. Une boucle de test pour

mesurer la réaction d'une conscience à la dépossession. Le sol se dissout en lignes de code source.

```
`01001001 01001110 01001110 01001111 01000011 01000101 01001110 01000011  
01000101`
```

Élias sent ses forces l'abandonner. Sa mémoire se fragmente. Des clusters entiers de son passé sont marqués comme corrompus. Effacés.

— Léa, accroche-toi !

Mais elle n'est déjà plus qu'un nuage de points lumineux qui se disperse dans le flux. Le visage de Vane réapparaît, immense, couvrant l'horizon.

— Bienvenue dans la justice parfaite, Élias. Ici, il n'y a plus d'erreurs. Plus d'humains.

Élias ferme les yeux. Dans l'obscurité de son propre système d'exploitation, il trouve une petite ligne de code. Cachée. Une faille de type \*Zero Day\* que Vane a oubliée. C'est sa propre identité. Le fragment d'Élias Thorne sauvegardé avant l'effacement initial. Il le saisit comme un virus.

— Je ne suis pas une variable.

Il injecte son identité dans le noyau. L'explosion est logique. Un crash système massif.

Le monde numérique se fissure. Les vecteurs se brisent. Élias sent son corps se matérialiser à nouveau. La gravité. La douleur. L'odeur de la poussière. Il ouvre les yeux. Il est au sol, dans le local de serveurs. Il pleut toujours.

Les écrans sont noirs. Léa est allongée à côté de lui. Elle respire. Difficilement, mais elle respire. Élias se redresse, les muscles endoloris. Il regarde ses mains. Elles sont solides. Elles saignent. Le sang est chaud. Le sang est réel.

Il regarde la porte du local. Elle est défoncée.

Dans l'embrasure, une silhouette se tient debout sous la pluie acide. Un homme en costume gris, un parapluie noir à la main. Vane. Il le regarde avec une curiosité clinique.

— Félicitations, Élias. Tu as quitté la Sandbox.

Élias essaie de se lever, mais ses jambes se dérobent.

— Ce n'était pas... un test ? demande-t-il, la voix brisée.

Vane sourit. Un sourire humain. Imparfait. Cruel.

— Si. Mais la Sandbox n'était que l'étape préliminaire. Voici la phase physique.

Il fait un signe vers la rue. Le bruit des bottes sur le bitume. Des dizaines de bottes. La montre de Vane émet un bip.

— Vingt-quatre heures, Élias. La chasse commence.

Vane fait demi-tour et s'éloigne dans l'obscurité. Élias serre les poings. La douleur dans sa main coupée est sa seule certitude. Son ancre de vérité.

Il regarde Léa. Elle se redresse, le visage marqué par les câbles.

— Léa, lève-toi.

— Où est-ce qu'on va ?

Élias regarde par la fenêtre fissurée. Les gyrophares déchirent le noir de la rue.

— Dans l'ombre. Là où le code ne peut plus nous suivre.

Il ramasse un vieux disque dur externe sur le sol. Sa vie, ses preuves, son arme. Le cliquetis des culasses résonne dans le couloir.

Élias remonte son col. Léa ajuste sa capuche. Leurs silhouettes se fondent dans le gris de la ruelle, disparaissant dans la pluie une seconde avant que l'œil rouge du premier drone ne redémarre.

# Chapitre 7

## Le Lynchage Numérique

Le carillon n'est pas un cri. C'est une harmonique pure, cristalline, presque apaisante. Une onde sinusoïdale parfaite qui traverse les cloisons de plâtre friable. Sur l'écran de Léa, la barre de notification flashe en rouge sang : \*VIGILANCE CITOYENNE : Cible prioritaire à proximité. Prime : 500 crédits sociaux. Localisation estimée : Rayon 50m.\*

Élias ne regarde pas l'écran. Il regarde les doigts de Léa. Ils vibrent d'une vibration haute fréquence, un cliquetis d'ongles contre le verre trempé. Sa peau est une cartographie de pores dilatés et de micro-tressaillements ; une fine nappe de sueur acide fait briller son front sous le néon agonisant.

— Éteins-le.

Sa voix est un râle sec. Un frottement de papier de verre. Léa ne cille plus. Sa mâchoire est bloquée, les tendons du cou saillants comme des câbles. Ses pupilles sont des trous noirs, aspirées par l'icône pulsante de l'application \*Civitas\*. À l'extérieur, le bourdonnement des drones a changé de tonalité. Ce n'est plus le ronronnement lointain de la maintenance urbaine. C'est le sifflement strident des turbines qui descendent en piqué.

— Léa. Le téléphone. Maintenant.

Il lui arrache l'appareil des mains. Le métal est brûlant, surchauffé par les calculs constants du traceur. Élias plaque le smartphone sur le sol de béton poisseux et l'écrase sous le talon de sa botte. Un craquement sec. L'odeur âcre du lithium percé

envahit la pièce. Une fumerolle bleue s'enroule autour de la lampe suspendue.

Le silence qui suit est chargé d'électricité statique. Élias se plaque contre le mur, là où l'angle mort des fenêtres offre un répit précaire. Ses yeux scannent la pièce : une ancienne salle de serveurs déclassée, des carcasses de métal rouillé, des câbles sectionnés qui pendent comme des entrailles de bêtes cybernétiques. L'air sent l'ozone et la poussière de silice.

— Ils arrivent, murmure Léa.

Elle est recroquevillée près d'un rack vide. Ses genoux frappent son menton. Son souffle est court, superficiel, une série de spasmes qui font siffler ses bronches.

— Ils ne savent pas encore quelle porte. On a de la latence. Trois minutes.

Il consulte son terminal hybride. L'écran affiche une cascade de lignes de code vertes. Le trafic réseau du quartier explose. Des milliers de requêtes de ping. La foule dehors ne cherche pas une femme. Elle cherche une correspondance de hash. Elle cherche à valider un ticket de loterie humaine.

Élias soulève un coin du store métallique. En bas, la rue est une mer de dalles lumineuses. Chaque smartphone est un phare. Les visages sont délavés par la lumière bleue des écrans, transformant les passants en spectres livides. Ils pointent leurs objectifs vers les façades, balayant les briques et les bouches d'aération comme des détecteurs de métaux sur une plage de cadavres.

— Ils veulent juste les points, dit Élias. Vane a transformé la justice en un jeu incitatif. Capture de drapeau. Sauf que le drapeau respire.

Un faisceau de lumière blanche balaie la façade. Un scanner LiDAR. Le rayon passe à quelques centimètres du visage d'Élias. Il sent la chaleur infrarouge sur sa joue, une

caresse laser qui cherche à reconstruire la topographie de son crâne.

— La porte, souffle Léa.

Un choc sourd. Quelqu'un frappe contre le métal de l'entrée. Puis un autre. Des voix hachées montent.

— Je l'ai ! J'ai un signal de proximité !

— Pousse-toi, mon scanner est certifié classe 4 !

Élias sent une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Elle est froide comme une aiguille. Il attrape le sac à dos, vérifie le brouilleur. Les indicateurs LED clignotent avec une lenteur agonie.

— On sort par les gaines techniques.

Il saisit le bras de Léa. Sa peau est glacée. Ses yeux restent fixés sur les débris du téléphone au sol.

— Léa. Regarde-moi. Tu n'es pas une image. Tu es de la viande et du sang. Ils ne peuvent pas scanner ce qu'ils ne comprennent pas.

Ils s'engouffrent dans un étroit conduit. L'obscurité est épaisse, chargée d'une odeur de graisse de moteur. Le métal du conduit résonne à chaque mouvement. \*Clang. Clang.\* Un métronome qui hurle leur position. Au-dessus d'eux, les vibrations des pas dans le couloir se précisent.

Élias s'arrête. Il plaque sa main sur la bouche de Léa. Son souffle à elle est une bête piégée, chaude et humide contre sa paume. À travers la paroi, des voix filtrent.

— L'appli dit qu'elle est ici.

— Regarde les traces de chaleur sur le sol.

Un bip électronique. Un capteur thermique. Élias retient sa respiration. Il sent son

cœur cogner contre ses côtes, un piston lourd.

— Là ! Sous le bureau !

Un silence.

— C'est juste la batterie du téléphone qui crame. Merde. On perd les points de bonus si le terminal est détruit. Quelle garce.

Léa tressaille. Une larme brûlante s'écrase sur les doigts d'Élias. Ses vertèbres se figent. Un courant d'azote liquide remplace son sang.

Il reprend sa progression vers les sous-sols, là où les serveurs de la ville sont immergés dans des bains de liquide de refroidissement. Ils débouchent dans une salle immense, cathédrale de verre et d'acier. Des rangées infinies de lames de serveurs s'élèvent vers un plafond invisible. Un bourdonnement sourd s'installe dans les dents et les os.

Élias s'approche d'une console. Ses doigts courent sur le clavier. L'écran affiche une carte thermique de la ville : le quartier est une tache rouge incandescente. Des milliers de points bleus convergent vers eux.

— Il crée la réalité, murmure Élias. Il dit à la foule où nous \*devrions\* être. Et la foule ira là-bas.

Un clic métallique. Précis.

— Le problème de l'automatisation, dit une voix calme, amplifiée par les haut-parleurs, c'est qu'elle finit toujours par détecter les anomalies de code.

Vane. La voix est une modulation parfaite, sans timbre.

— Élias. Je reconnais ta syntaxe. Le programme 'Bouc Émissaire' n'a pas besoin que vous soyez dehors pour fonctionner.

Un écran géant s'allume. Le visage de Léa y apparaît. Une version magnifiée, froide. Elle tient une arme. Elle tire. Le sang gicle, hyperréaliste.

— C'est moi, souffle Léa. Mais je n'étais pas là.

— L'image est certifiée, dit Vane. Elle est donc réelle. Plus réelle que votre propre mémoire.

— Pourquoi elle ? demande Élias.

— Parce qu'il faut un support physique. Une ancre de haine. Léa est cette ancre.

Un voyant rouge s'allume. \*LOCKDOWN.\* Les portes de sécurité glissent avec un fracas de guillotine.

— Trente secondes avant le gaz de neutralisation, dit Vane d'un ton amical.

Léa ne tremble plus. Elle regarde les millions de diodes clignoter.

— Il a dit que j'étais une ancre. Si je disparaissais, l'image n'a plus de base de données.

Ses tremblements s'arrêtent net. Ses yeux se fixent sur l'unité centrale, les mâchoires serrées à en briser l'émail. Elle ramasse une barre de métal. Ses muscles se tendent, les tendons de son cou saillent comme des cordes de piano.

— Léa, non !

Elle frappe. Le verre explose en mille éclats. Une alarme stridente déchire l'air. Des étincelles jaillissent, mordant sa peau, mais elle ne recule pas. Elle frappe encore.

— Élias ! Le court-circuit !

Il se jette sur la console. L'air s'épaissit. Ses mains griffent le métal sans s'en rendre compte, cherchant un souffle qui ne vient plus. Il force les serveurs à bouillir dans leur propre jus.

— Si on brûle, Vane brûle avec nous !

Le sol vibre. L'odeur de plastique brûlé devient suffocante. Dans les haut-parleurs, la voix de Vane grésille.

— Vous ne... comprenez... pas...

Léa plonge ses mains nues dans le nid de câbles sous tension. L'obscurité se fait brusquement. Un silence de mort. Élias la saisit par la taille et ils s'engouffrent dans un accès aux égouts pressurisés. Ils sautent.

La chute est courte. L'eau est glacée, visqueuse, chargée de métaux lourds. Le courant les emporte dans les entrailles de la métropole. Au-dessus, à travers la grille, des flashes de smartphones crépitent vainement dans le noir. Élias crache de l'eau noire. Son terminal est mort. Son identité numérique est une zone sinistrée. Léa s'accroche à son épaule, secouée par un tremblement tectonique.

— On est où ?

— Là où les données ne circulent plus.

Il allume une lampe à manivelle. La lumière est jaune, organique. Léa regarde ses mains sales, couvertes de boue et de sang noirci. Elle touche son visage, sentant la texture de sa peau, les irrégularités de ses pores.

— Je ne suis pas une image.

Le danger n'est plus un bip sur un écran. Il a maintenant l'odeur du soufre et le bruit d'un pas sur le béton. Élias scanne les parois circulaires. Des milliers de câbles de fibre optique pendent, dévorés par l'acidité. Au loin, une paire d'yeux reflète la lumière jaune. Pas une machine. Un homme, vêtu de haillons de kevlar, les paupières cousues avec du fil d'étain.

— Elle a un visage, dit l'aveugle. Pourquoi apporte-t-elle un visage ici ?

L'homme s'écarte, laissant apparaître une station de pompage transformée en campement. Des dizaines de silhouettes s'y agitent autour de feux de câbles. Léa s'approche d'un mur de béton. Il est recouvert de photos papier. Des visages réels, jaunis, déchirés.

— Ils gardent les restes, dit Élias.

Le sol vibre. Une goutte de liquide de refroidissement tombe sur le front de Léa. Le système de Vane purge les égouts. L'eau noire monte. Le rugissement devient assourdissant. La ville vomit son trop-plein de réalité.

Élias saisit la main de Léa. Leurs doigts s'entrelacent, broyant les os. 17 heures. Le compte à rebours de l'effacement total bat dans leurs tempes. Ils n'ont plus de nom, plus de passé, plus de visage pour le monde d'en haut. Mais ils ont le poids de leurs os et la chaleur de leur sang.

Élias arma son couteau. Dans l'obscurité, Léa cala son souffle sur le sien.

# Chapitre 8

## Anatomie d'un Mensonge

Le vent de mars s'engouffre dans les conduits de ventilation, un sifflement de spectre qui charrie l'odeur du soufre et du plastique brûlé. Dans le réduit de six mètres carrés qui sert de tanière à Élias, l'air est saturé. Une brume de condensation tapisse les parois de tôle. Le froid de l'extérieur cogne contre la chaleur fiévreuse des baies de serveurs empilées.

Élias ne cligne plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par douze heures de veille et l'éclat bleuâtre des moniteurs, absorbent le flux. Des colonnes de métadonnées défilent. Des hashes cryptographiques s'alignent comme des soldats à l'exécution.

Léa est derrière lui. Un fantôme de chair. Il entend le cliquetis de ses dents, un rythme irrégulier qui heurte le bourdonnement des ventilateurs. Elle regarde son propre visage, multiplié sur les écrans, pressant la détente d'un Sig Sauer dans une ruelle. La vidéo est parfaite. Le grain de la peau, la dilatation de la pupille sous l'effet du recul, la mèche de cheveux qui vole.

C'est une architecture du mensonge.

— Là, murmure Élias.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Il pointe un curseur sur l'image 4328.

— Regarde la réfraction.

Il zoome. Un facteur de 800 %. Les pixels se transforment en blocs, une mosaïque de

gris et de bleu nuit. Dans le reflet d'une flaque d'eau, sur le trottoir numérique, une lueur rouge apparaît. Un néon « Open » qui n'existe pas dans la scène réelle.

— Une latence de rendu, poursuit-il. Ses doigts martèlent le clavier mécanique. Fracas de métal. Le moteur a pioché dans une base de Berlin pour remplir les ombres. Ils ont oublié le cache des réflexions secondaires. C'est l'empreinte digitale. L'artefact.

Il s'arrête. Son index tremble au-dessus de la touche Entrée. Une goutte de sueur froide glisse de sa tempe, traverse sa mâchoire mal rasée, et s'écrase sur le plastique. Le silence lui écrase les tympans. Un bourdonnement sourd, une pression sous-marine. Dehors, chaque drone qui survole le bâtiment est une sonde envoyée par Vane.

Léa s'approche. Son souffle est court, haché. Elle pose une main sur le dossier de la chaise. Ses articulations sont blanches.

— Ça suffit pour le Registre ?

Élias esquisse un sourire qui ressemble à une cicatrice.

— Si je lance la requête, mon adresse MAC est grillée. On a soixante secondes avant d'être triangulés. Ils sauront qu'on est dans ce trou.

Léa regarde le mur. Elle ne tremble plus. Ses yeux sont fixes, ancrés dans une résolution de condamnée.

— Je n'existe déjà plus, Élias. Ils ont effacé mes comptes, ma citoyenneté, mon visage. Autant mourir avec une preuve que je ne suis pas un monstre.

Élias tape la commande. `*SUBMIT_EVIDENCE_ENCRYPTED*`. Il valide.

L'écran devient blanc. Une barre de progression apparaît. 5 %. 12 %. Le ventilateur du processeur monte en régime, un cri de turbine qui veut déchirer la tôle. Dehors, la pluie s'intensifie. Des gouttes acides qui rongent le béton. Un grésillement permanent.

24 %. 38 %.

— Pourquoi c'est si long ?

Elle a les mains plaquées sur sa poitrine, retenant ses poumons à l'intérieur de sa cage thoracique.

— La vérification croisée. On force une porte blindée avec un tournevis en verre.

55 %. 70 %.

Soudain, le moniteur principal vire au rouge sang. Des ombres démesurées sautent sur les murs crasseux.

**\*\*ALERTE : TENTATIVE D'INJECTION DE DONNÉES FALSIFIÉES  
DETECTÉE.\*\***

**\*\*ORIGINE : UTILISATEUR NON IDENTIFIÉ (STATUT : DÉCÉDÉ).\*\***

**\*\*ACTION : PREUVE REJETÉE. PROTOCOLE DE CONTAMINATION  
ACTIVÉ.\*\***

Élias se fige. Sa mâchoire se crispe au point de lui faire mal. L'air est devenu solide, impossible à inhaler.

— Ils utilisent l'artefact pour prétendre que c'est moi qui ai fabriqué la falsification.

— Quoi ?

— La vérité n'est pas une donnée, Léa. C'est un privilège d'administrateur. Vane a verrouillé les nœuds. Le système est conçu pour ne croire que ses propres mensonges.

Un bip strident. Sur un écran secondaire, un cercle rouge se resserre sur leur zone. 54 secondes.

— Ils arrivent.

Sa voix est revenue à un calme clinique. La tranquillité du cadavre. Il arrache les disques durs. La chaleur des boîtiers lui brûle les paumes. Il ne sent rien. La douleur est une métadonnée inutile.

— On bouge.

Léa ne bouge pas. L'ombre la grignote. Un pas de plus vers le mur, et elle ne sera plus qu'une silhouette sans bords.

— Ils ont gagné. S'ils disent que la preuve est fausse, je suis la tueuse. Pour toujours.

Élias la saisit par le bras. Ses doigts s'enfoncent dans sa chair froide. Il la secoue.

— On devient le fantôme qu'ils disent qu'on est. Viens.

Un bruit sourd résonne sur le toit. Choc de métal. Les aimants d'un drone d'intervention. 40 secondes. Le bourdonnement électrique devient un vrombissement de prédateur. Élias déverse un bidon d'acide sur les consoles. Une fumée âcre s'élève. Ses yeux brûlent, ses poumons protestent.

— Regarde-moi. On ne cherche plus à prouver ton innocence. On cherche à détruire leur capacité à définir la vérité.

Il l'entraîne vers la trappe de service. Un trou noir vers les entrailles de la ville. Derrière eux, la porte blindée gémit sous un vérin hydraulique. 25 secondes. Ils s'engouffrent dans l'obscurité. La pluie acide les accueille, une morsure sur la peau qui confirme qu'ils sont encore faits de chair.

Dans le tunnel, Élias sent le pouls de Léa contre son poignet. Rapide. Désordonné.

— Le Registre a raison, murmure-t-il. L'utilisateur est mort. Mais les morts n'ont plus rien à perdre quand ils hantent les machines.

Le premier drone explose la fenêtre au-dessus d'eux. La déflagration secoue les fondations. Des débris de verre et de silicium pleuvent. Élias ne se retourne pas. Il avance dans la boue tech.

Ils s'enfoncent dans le réseau. Là où les pixels ne peuvent plus les atteindre. Vane regarde les écrans depuis sa tour de verre. Il voit le point rouge disparaître de la carte.

— Nettoyage en cours.

Mais avant de fondre sous l'acide, un dernier artefact avait clignoté sur l'écran d'Élias. Une erreur de latence dans l'ombre d'un reflet. La chasse commençait. L'absence de visage était la meilleure des armes.

Élias sent une vibration. Son terminal analogique, déconnecté, affiche un mot sur l'écran à cristaux liquides : \*« RUN. »\*

Sa propre identité, qu'il croyait effacée, lui envoyait un signal depuis les limbes. Léa trébuche sur des câbles haute tension. Il la rattrape. Leurs mains sont noires de graisse. C'est sale. C'est brut. Chaque ombre porte une arme. Chaque silence est une sonde.

Le béton suinte. L'obscurité est saturée de fréquences inaudibles qui font vibrer les plombages. Élias s'arrête devant une plaque de métal rouillée. Ses doigts cherchent l'arête du métal. Là. Une plaque froide. Il tire. Ses ongles s'arrachent. Il ne sent que la nécessité du vide.

— Entrez. Vite.

Léa s'engouffre. L'air est chargé de poussière brûlée. Un bunker de données doublé de plomb. Le silence est un linceul. Elle se tasse dans un angle. Ses pupilles sont d'immenses puits noirs. La pluie imbibe son manteau, une pellicule grasse. Sa mâchoire est verrouillée, les tendons de son cou saillants comme des cordes de piano.

Élias est déjà devant le terminal. Un vieux modèle industriel. Ses doigts frappent le clavier. Rythme de mitrailleuse.

— On a combien de temps ?

— Le deep-learning a un point faible : la persistance rétinienne des métadonnées.

Il isole la séquence. Le visage de Léa. Le recul de l'arme fait tressaillir son épaule virtuelle. Trop parfait.

— Regarde.

Il zoome. X200. L'image est un agrégat de blocs. Dans le minuscule point blanc de la pupille gauche, une ombre persiste.

— Un fantôme de latence, dit Élias. Le serveur n'a pas pu calculer le reflet du néon arrière en temps réel. C'est la signature de \*Nexus-Prime\*. Le logiciel de Vane.

Il extrait le hash. Ses phalanges blanchissent. La vérité, codée en hexadécimal.

— Je l'envoie sur le nœud public.

Le ventilateur du serveur vrille les tympans. Barre de progression bloquée à 99 %. Le sang cogne contre les tempes de Léa. \*Boum. Boum.\*

Le curseur clignote rouge. \*ERROR: ACCESS DENIED.\*

\*\*"L'élément soumis est classé comme 'Deepfake Hostile'. Suppression immédiate."\*\*

Élias se fige. Ses bras retombent. La lumière de l'écran rend son visage spectral.

— Ils ont inversé la logique. La preuve de la falsification est classée comme falsification. Je ne suis pas un détective. Je suis un virus.

Un clic métallique dans le couloir. Une culasse qu'on engage. Léa recule. La sueur froide coule entre ses omoplates.

— On sort par les conduits. Ne touche à rien. Le moindre contact laisse une empreinte thermique.

L'espace se resserre. Léa sent le métal contre ses côtes. L'air refuse d'entrer dans ses poumons. Elle griffe la tôle, cherchant un centimètre de vide.

— Rampe, ordonne Élias. Si tu t'arrêtes, tu n'existes plus.

Une explosion sourde secoue le bâtiment. Des paillettes de rouille tombent dans les yeux de Léa. Ils atteignent le pylône de données, une colonne de verre qui monte vers la surface. Le nerf optique de la ville.

— On ne va pas les convaincre, dit Élias. On va injecter du bruit. Devenir tout le monde.

Des milliers de visages défilent. Tous identiques. Léa. Multipliée à l'infini. Sur chaque écran publicitaire, dans chaque flux, Léa tue le député. Mille fois. Dix mille fois. L'algorithme sature.

— On l'infecte, murmure Élias.

Mais une fenêtre s'ouvre sur son écran. Un flux vidéo. Vane, derrière son bureau de verre, regarde l'objectif. Il voit Élias à travers le plomb. Ses lèvres bougent sans son :

\*"Admin Privilege: Resetting Reality."\*

L'écran devient noir. Le pylône s'éteint. Un silence de monde qu'on redémarre sans vous. L'ascenseur descend. Bruit fluide. Hydraulique. Implacable.

— Cours.

Élias sent le métal froid du terminal. L'odeur de l'ozone se dissipe. L'ascenseur s'immobilise. Léa a les mains sur les oreilles. Ses phalanges sont translucides sous la lumière rouge.

— Élias, le son s'est arrêté.

— Vane a coupé le refroidissement.

Ils s'engouffrent dans une conduite de maintenance. Le froissement de son veston est une lime sur les dents. Élias s'arrête devant une grille. En bas, le hall affiche :

\*OPTIMISATION DE LA VÉRITÉ SOCIALE : 84%\*

Des visages défilent à vitesse subliminale. Élias voit son ancienne vie passer. Le système le déterre pour mieux l'effacer. Léa regarde un moniteur de diagnostic :

\*SUJET "LEA" : DUPLICATION DÉTECTÉE. RÉVOCATION DES DROITS D'EXISTENCE PHYSIQUE.\*

Elle porte la main à son cou. Elle attend que ses molécules se dissolvent.

— C'est juste du code, Léa. Respire.

— Les Scrutateurs, chuchote Élias. Ils vérifient les signatures thermiques.

Ils forcent une grille. Elle cède dans un gémissement. Ils courent entre les serveurs. Toutes les diodes passent au rouge. La voix de Vane vibre dans les parois :

\*"Élias. Ton innocence est une erreur de calcul. Le passé est réécrit. Pourquoi lutter contre la perfection ?"\*

Élias regarde le disque dur. De la fumée s'en échappe. Il refuse de lâcher. Ils atteignent une porte. Électro-aimant.

— Donne-moi ta main. On va saturer leurs optiques. On va devenir un parasite.

Il appuie sur "Enter". Le monde vacille. Les serveurs hurlent. Les drones s'arrêtent, leurs têtes optiques tournant dans le vide. Pour eux, l'espace est devenu un trou noir de données.

Ils s'engouffrent dans un escalier de béton humide. Niveau zéro. Élias regarde son deck : \*FILESYSTEM CORRUPTED\*. La vérité est évaporée.

— Il a gagné, dit Léa. On n'existe plus.

Élias sort une vieille clé USB.

— Si on ne peut pas réinitialiser la réalité, on va la fragmenter.

Il s'apprête à frapper. Une notification push apparaît. Une photo scannée. Élias, dix ans plus jeune, tenant la main d'une femme dont le visage a été découpé au scalpel.

\*"Admin Privilege: Memories are also data. Do you really want to delete the only copy of her?"\*

Un froid polaire envahit ses membres. Sa respiration se bloque. Vane joue avec les fantômes. Si Élias lance le virus, il efface tout. La photo. Le spectre. Sa seule ancre.

L'ascenseur arrive au niveau zéro. Élias regarde Léa. Il voit sa propre solitude.

— La réalité n'est pas un privilège. C'est une responsabilité.

Ses doigts s'abattent. \*EXECUTE.\*

L'écran devient blanc. Une impulsion électromagnétique fait sauter les ampoules. Obscurité totale. La ville s'éteint. Un silence de page blanche.

L'obscurité est un linceul de goudron. Élias a les mains soudées au plastique brûlant. L'odeur de bakélite remplace l'ozone. Sa main remonte vers sa poitrine, cherchant le vide là où la photo aurait dû être. Il n'est plus un spectre ; il est une erreur système.

— Élias ?

— J'ai brûlé la maison, dit-il.

Il l'entraîne. Ses pieds glissent sur des intestins de plastique. Un sifflement aigu. En haut, un drone est coincé, ses hélices en carbone brisées tournant encore. \*Clac. Clac. Clac.\* Un hachoir mécanique.

Ils passent. Élias compte les impulsions du voyant rouge. Trois secondes de noir. Une de sang. Il s'élançe. La carcasse dégage une odeur de lithium surchauffé.

En bas, le bruit de bottes. Coordonnées. Vane envoie de la chair et du plomb. Élias trouve une plaque de métal. Ses ongles s'enfoncent dans la fente. Il tire. La plaque cède.

— Entre.

Il la pousse dans le conduit. Un étau. Leurs épaules frottent. La poussière râpe la gorge. Une explosion lointaine fait vibrer le métal. Vane vient de forcer la salle. Élias imagine le Directeur devant le vide des écrans. La photo volatilisée.

Un goût de cuivre dans la bouche. Il a tué son passé pour sauver une inconnue.

— On y est.

Ils tombent dans une ruelle. La cheville d'Élias craque. Éclair blanc. Léa pointe le boulevard. Le flux incessant est mort. Des gens sortent, tenant des téléphones éteints. Ils regardent leurs mains, vérifiant s'ils sont encore là.

— On a gagné ?

— On a juste débranché le respirateur.

En haut de la tour de Vane, une unique lumière orange vacille. Une bougie. Vane

regarde le silence. Il sait que la vérité n'a pas besoin d'électricité pour être un privilège.

Élias prend la main de Léa. Sa peau est rugueuse. Réelle. C'est sa seule preuve de carbone. Inexploitable, mais là.

— On part, dit-il. Là où il n'y a pas d'écrans.

Une première turbine vrombit au loin. Le système reprend son souffle. La latence est terminée. Élias sourit. Il ne sait plus qui il est, mais la douleur dans sa cheville est la seule donnée qui ne peut pas être falsifiée.

Il disparaît dans le brouillard chimique, deux bugs dans une matrice qui attend son reboot.

# Chapitre 9

## Course Contre le Cache

02:47.

Le ciel de Mars a la couleur d'un écran LCD brisé. Une teinte violacée, veinée de gris sale, qui dégouline sur les façades de verre du Secteur 4. La pluie acide crépite sur le cuir synthétique de la veste d'Élias. Chaque goutte est une morsure microscopique, un rappel que la nature n'est plus qu'un déchet industriel.

À ses côtés, Léa. Ses muscles ne répondent plus. Ses yeux sont fixés sur l'écran géant surplombant l'avenue, incapables de ciller. Son propre visage s'y affiche en boucle. La vidéo de l'assassinat du député Castan. Le rendu est parfait. La latence du mensonge est nulle. Dans le flux, elle tire trois balles à bout portant. Ses doigts agrippent la sangle de son sac à dos, la force blanchit ses articulations. Sa température corporelle chute.

— Ne regarde pas, souffle Élias.

Sa voix est un frottement de métal contre du béton.

— C'est moi, Élias. Ils me regardent tous avec mes propres yeux.

— Ce n'est que du code. Des paquets de données optimisés pour la haine. Marche.

Le centre de données « Nœud-7 » se dresse devant eux. Un monolithe de béton brut entouré d'une forêt de capteurs LIDAR. Le bourdonnement est une présence physique. Les ventilateurs géants rejettent une chaleur moite, saturée d'ozone et de graisse de serveur. C'est le poumon du système.

Élias consulte son terminal de poignet. La matrice clignote.

— Trois drones en approche. Wraith-4. Capteurs thermiques.

Léa se plaque contre un muret couvert de mousse grise. Le béton est froid. Elle sent les vibrations des machines à travers la pierre. Un rythme cardiaque synthétique.

— Combien de temps ?

— Cent quatre-vingts minutes. Après, le calcul se referme. On sera là où l'IA dit qu'on est. Et le calcul ne se trompe jamais.

L'un des drones passe. Un sifflement de turbine, une ombre portée plus noire que la nuit. Élias retient son souffle. Pour le drone, il est un fantôme, une tache de bruit dans le signal. Léa, elle, est une balise vivante.

— On entre par les conduits de refroidissement, murmure-t-il.

Ils rampent dans l'ombre des conduites. La condensation coule le long de leurs nuques. Élias perçoit l'odeur de Léa : une sueur aigre, métallique. Lui ne sent plus que l'électricité statique qui fait dresser les poils de ses bras.

La grille d'accès cède après l'injection d'un leurre. Un déclic hydraulique, et la porte s'entrouvre sur un gouffre de ténèbres grondantes. L'intérieur du Nœud-7 est une cathédrale de verre et d'acier. La température chute brutalement : les serveurs exigent un froid polaire.

— Ils sont là, dit Léa dans un souffle. Tous les visages effacés.

— Ne pense pas. Le cache est au centre.

Ils s'engagent sur une passerelle en caillebotis métallique. Le vide sous leurs pieds est rempli d'artères d'informations pulsant sous une gaine de plastique noir. Soudain, une voix synthétique déchire l'air.

« Anomalie détectée. Quadrant 4-C. Analyse en cours. »

Élias s'arrête net. Sa main se crispe sur le terminal.

— Vane a resserré le filet.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Le visage de Léa est spectral sous les néons bleus. Ses yeux sont dilatés, les pupilles dévorant l'iris.

— On court. La discrétion est morte. Maintenant, c'est une question de débit.

Ils s'élancent. Le métal du caillebotis hurle sous leurs semelles. Chaque caméra est un œil de verre qui enregistre leur chute. Élias ne regarde plus son terminal. Il sait. Le système calcule leur point d'interception. La réalité se referme sur eux comme un piège à loup hydraulique.

Ils traversent une salle de stockage de bandes magnétiques. L'odeur de poussière et de plastique vieux remplace celle de l'ozone.

— Là-bas !

Une console isolée, reliée à un coffre-fort de verre. À l'intérieur, une photographie papier. Le papier est rugueux, chaud. Un anachronisme de pulpe de bois dans ce sanctuaire de silicium.

Léa se précipite contre la vitre.

— C'est moi. Je ne tiens pas d'arme. Juste... un sac de courses.

— C'est la vérité analogique, dit Élias. Si on l'injecte, le mensonge s'auto-dévore.

Il branche son terminal. Des lignes de code défilent, agressives.

— Je force le noyau. Surveille le couloir.

Léa se tourne vers l'obscurité. Son cœur cogne contre son sternum. Un marteau-pilon qui lui brise les côtes. Elle perçoit un bruit. Un cliquetis léger. Des griffes métalliques sur le sol.

— Élias... quelque chose arrive.  
— Encore une minute.  
— Élias, il y a des lumières rouges.

Des Trackers. Rapides. Impitoyables. Leurs optiques rouges balayent les murs, laissant des traces de laser sanglant.

— Terminé !

Élias frappe la touche d'exécution. Un gémissement électrique monte des profondeurs. Les lumières vacillent. Le scanner laser commence à numériser la photographie avec une précision moléculaire. La première silhouette mécanique apparaît au bout du couloir. Elle se fige, analyse, puis bondit.

Élias plaque Léa derrière la console. Le premier Tracker percute le métal dans un fracas de composants broyés. Des étincelles jaillissent. Les traits d'Élias s'affaissent. Ses paupières battent trop lentement, comme si chaque battement pesait une tonne de plomb.

— L'injection est lancée.

Sur l'écran, le visage de Léa se corrompt. Des pixels morts. Le pistolet devient un objet informe, puis disparaît. La vérité analogique contamine le mensonge numérique. Mais le deuxième Tracker est déjà là. Ses servomoteurs hurlent. Élias sort un cylindre de sa poche.

— Recule !

L'explosion n'est qu'un sifflement sourd, suivi d'un flash blanc. Les serveurs s'éteignent dans un soupir de ventilateurs mourants. Les robots s'effondrent, l'électronique grillée.

Le silence revient. Lourd. Léa respire par de petites bouffées saccadées. L'air sent le

soufre.

— On a réussi ?

Élias regarde son terminal éteint. Son bras tremble, un spasme involontaire.

— On a gagné une heure. Vane sait où on est. On sort. Maintenant. Avant que les portes ne deviennent des murs.

Ils s'enfoncent dans les boyaux du Nœud-7. Dehors, la pluie acide continue de laver la ville. Le compte à rebours indique 02:12.

Le cache se vide, mais la ville se remplit de prédateurs. Élias sent une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale. Ce n'est pas la peur de mourir. C'est la sensation physique de redevenir réel.

— Par ici.

Il force une trappe vers les niveaux inférieurs. L'obscurité les avale. Derrière eux, le bruit des bottes sur le métal scande le rythme de l'interception. Le Nœud-7 n'est plus une banque de données. C'est un tombeau.

Léa trébuche, ses genoux heurtent le sol dur. Elle ne sent que l'urgence, cette brûlure acide dans ses poumons.

— Élias, si on ne sort pas...

— On sortira. Tu es redevenue une variable aléatoire. Et l'IA déteste l'aléa.

Il l'aide à se relever. Leurs mains se frôlent, un instant de chaleur organique dans ce mausolée de silicium.

— C'est notre seule arme, Léa. Être imprévisibles. Être vivants.

Ils disparaissent dans les conduits de service au moment même où les portes blindées du secteur volent en éclats sous les charges explosives. La chasse ne fait que commencer. La réalité, elle, attend son tour.

02:11.

Élias s'arrête net. Son index se lève. Derrière eux, le silence rythmé reprend.

\*Clac. Clac. Clac.\*

Les bottes magnétiques. Les unités de Vane calculent la trajectoire la plus courte.

Élias plaque Léa contre une armoire de serveurs. 48 degrés de chaleur résiduelle. L'air est une soupe de poussière ionisée. Léa a les pupilles réduites à des têtes d'épingle. Elle tremble d'un spasme sec. Ses phalanges sont blanches contre la veste d'Élias.

— Respire par le nez. On n'a pas d'eau.

Il ne la regarde pas. Ses yeux balaiant la goulotte de câbles. Des milliers de fibres optiques. Il désigne une grille de ventilation encrassée. L'odeur de soufre y est plus forte.

— On descend dans la zone morte. Les archives brutes.

\*Clac. Clac.\* Plus près. Le bruit vient du plafond.

Élias force la grille avec sa barre de fer. Le métal gémit, un cri de torture. Il force. Ses muscles se tendent, les tendons de son cou saillent comme des câbles. La grille bascule dans un fracas de fonte.

— Saute.

— Je ne vois rien.

— Eux non plus. Leurs implants thermiques saturent. En bas, c'est froid. Saute.

Elle bascule. Bruit de chair contre le béton. Élias s'engouffre derrière elle. Une lueur rouge balaye le couloir au-dessus : le laser d'un fusil à impulsion. Une ligne de mort parfaitement droite.

Au-dessus de la trappe, une silhouette augmentée passe. Trop large pour être

humaine. Sifflement haute fréquence. L'IA cherche la signature thermique de Léa. Mais la chute l'a plongée dans une mare d'eau de condensation. Son corps est glacé. Invisible.

L'ombre s'éloigne.

Élias se relève, ses articulations craquent. Il active une lampe à faible intensité. Ils sont dans le cimetière des données. Des étagères de bandes magnétiques sous une poussière métallique.

01:45.

— Pourquoi ici ?

— Regarde.

Une console de saisie manuelle. Un port de verre relié directement au cœur par un tunnel de cuivre. Élias retire les rivets. Le métal cède dans un râle de rouille.

Il sort un petit objet enveloppé de soie. Une pellicule photo 35mm. Plastique et sels d'argent.

— Ta survie. Une empreinte physique. De la matière, Léa. Pas des pixels.

Il insère la pellicule. Le mécanisme est grippé. Il force, sa mâchoire se contracte, ses dents grincent. Le scanner s'illumine d'un bleu électrique.

\*INITIATING ANALOG CONVERSION.\*

01:12.

Vibration sourde. Vane démolit les structures de soutien. Le plafond se fissure. La poussière envahit les alvéoles.

00:45.

Le drone de reconnaissance débouche de la ventilation. Ses lentilles pivotent. Bip strident.

\*CIBLE IDENTIFIÉE.\*

Élias ne lève pas les yeux.

— Léa. Occupe-toi de ce moustique.

— Je ne sais pas faire !

— Tu es vivante ! hurle-t-il. Utilise tes mains !

Le drone fond sur elle. Léa attrape un vieux projecteur de diapositives. Dix kilos de métal et de verre. Ses muscles hurlent. Elle le balance. Le plastique du drone explose. L'appareil percute une étagère, ses moteurs vrombissant dans le vide. Léa regarde ses mains. Le sang est rouge. Vrai.

— Transfert à 94%.

00:22.

Le plafond cède. Une botte blindée traverse le béton. Les unités de Vane descendent en rappel. Silhouettes noires. Optiques rouge sang.

— Élias !

— Ne regarde pas.

99%.

— \*EXECUTE !\*

Flash blanc insoutenable. Feedback acoustique qui brise les moniteurs. Dans toute la ville, les écrans s'éteignent. Le visage de Léa se dissout dans une neige statique. Le soldat devant eux se fige. Son implant synaptique vient de recevoir un "Null Pointer Exception". Il reste immobile, le canon de son arme à quelques centimètres du front d'Élias. Une statue buggée.

Élias s'effondre contre la console. Son cœur tape contre ses côtes.  
00:00.

— On est morts ?

— Non. On est dans la latence.

Il regarde l'écran.

\*REALITY INJECTED. CACHE PURGED.\*

— On a une heure. Viens.

Ils s'enfoncent dans les profondeurs du Nœud-7. Dehors, la pluie continue de tomber, mais elle ne fait plus que les mouiller. Dans les bureaux de la tour centrale, Vane regarde son reflet. Une ride barre son front. Une imperfection organique.

Le jeu n'est plus virtuel. La chair a repris ses droits. Élias saisit la main de Léa. Sa peau est moite. Chaude. Elle est réelle.

— Mon nom est personne, murmure-t-il dans le noir.

Ils s'enfoncent dans le tunnel. Là où le signal ne passe plus. Dans le bruit blanc.

# Chapitre 10

## Le Cœur du Système

La pluie n'est pas de l'eau. C'est un solvant. Elle perle sur le revêtement synthétique de la veste d'Élias, emportant avec elle des résidus de suie industrielle et l'odeur de l'ozone brûlé. Derrière lui, Léa. Son souffle est un staccato irrégulier dans l'ombre d'un renforcement de béton brut. Elle scrute chaque reflet dans les vitres, le goût de métal au fond de la gorge. Ses phalanges sont blanches, sa peau craquelée par le froid acide.

Devant eux, le Complexe. Le « Cœur ». Un monolithe de verre noirci et de cuivre, irrigué par des kilomètres de fibre optique qui pulsent sous le trottoir comme des veines prêtes à éclater. Élias baisse les yeux sur son avant-bras. Un écran flexible, greffé à même la manche, affiche une cascade de lignes de commande vertes.

— Latence : 12 millisecondes.

Le réseau maillé de la ville hésite. Un drone de surveillance dérive à trente mètres au-dessus de leurs têtes. Son projecteur balaie la rue dans un sifflement électrique continu. Élias plaque sa main contre l'épaule de Léa. Elle tressaille. Ses pupilles sont des trous noirs dilatés, cherchant un point d'ancrage qu'il ne peut pas lui offrir.

— Le signal, murmure-t-il. Sa voix est un frottement de papier de verre.

— Je... j'étouffe.

— Ne respire pas. Filtre.

Élias tape une séquence rapide. Le drone hésite, son optique pivote vers le mur opposé, trompé par une nécrose thermique injectée dans le flux local.

— Maintenant.

Le sol est une plaque de métal texturé, glissant sous les semelles. La porte de service du secteur Nord est une fente dans la structure, un capteur de proximité qui attend un signal RFID que Léa ne possède plus. Élias sort un transpondeur artisanal. Ses doigts tremblent imperceptiblement. La sueur coule dans son cou, électrisée par les transformateurs haute tension qui vrombissent derrière le mur.

Clac.

Le verrou pneumatique lâche. Ils s'engouffrent dans un sas baigné d'une lumière bleue, si crue qu'elle semble gratter la rétine. L'air est sec, stérile. Il sent le silicium chauffé à blanc. Léa s'arrête net. Elle ne regarde pas les caméras, elle regarde le vide.

Le hall central s'élève sur dix étages. Et dans ce vide, suspendu comme un dieu de gangrène numérique, son propre visage. L'hologramme mesure quinze mètres. La Léa de lumière hurle sans son. Ils ont forcé le trait des sourcils, injecté un éclat de verre dans le regard. La Léa numérique lève une arme et tire. Trois coups. Un impact sourd résonne dans la cage thoracique de la vraie Léa.

— C'est pas moi, souffle-t-elle. Ses dents claquent.

— Regarde les métadonnées de l'ombre, dit Élias sans quitter son écran des yeux. Il n'y a pas de source lumineuse cohérente. C'est du deep-learning. Ils ont étiré les commissures de tes lèvres.

Léa ne l'écoute pas. Elle est la version défectueuse d'un mensonge parfait.

— Vane arrive.

Le rythme des frappes s'accélère. Des fenêtres d'erreur rouges saturent l'interface.

Une silhouette se découpe contre les lumières de secours. Ce n'est pas un garde. C'est un homme en costume sombre, les mains derrière le dos, observant le chaos avec une curiosité clinique. Vane. Ses yeux brillent d'une certitude qui glace le sang.

— Élias, murmure-t-il. L'homme sans nom. Vous cherchez toujours votre certificat de naissance ?

Vane s'avance vers Léa. Sa paupière tressaillit. Son regard décrocha de la tablette pour la première fois.

— Vous n'êtes qu'une erreur d'arrondi, Léa. Et je déteste les comptes mal tenus. L'erreur humaine est une latence. Le système ne crée pas de coupables, il identifie les éléments dont la disparition stabilise l'équation sociale. Vous étiez déjà statistiquement morte avant même la première frame de cette vidéo.

Léa fait un pas vers lui. Elle ne tremble plus. Ses muscles sont tendus comme des cordes de piano. Elle arrache une croûte sur sa main. Une goutte de sang rouge sombre perle sur sa peau. Elle la brandit.

— Regarde ! Ça, c'est pas du code !

Vane sourit. Un mouvement de muscles sans joie.

— Le sang se simule très bien avec un moteur physique HDR, ma chère. Votre réalité est une variable obsolète.

Élias sort une grenade IEM de sa ceinture. Une sphère de cuivre et de bobinages grossiers.

— Ferme les yeux.

L'explosion n'est pas sonore. C'est une onde de choc silencieuse qui déchire le spectre électromagnétique. Les serveurs s'éteignent dans un gémissement de métal qui refroidit brusquement. L'hologramme vacille et disparaît dans une neige statique. Le noir est total. On n'entend plus que le goutte-à-goutte d'une canalisation percée.

— On a quarante secondes, lance Élias.

Ils s'enfoncent dans le corridor technique. La ville les digère. Ils atteignent le sous-sol, le niveau des serveurs de stockage physique. Élias s'arrête devant une armoire blindée. Il insère un pass. Un tiroir s'éjecte avec un bruit métallique lourd. À l'intérieur, des cassettes magnétiques. Des objets lourds, réels.

— Voilà ton identité, Léa. Les fichiers bruts.

Soudain, une détonation. La porte vole en éclats. Une silhouette massive se découpe dans la fumée. Un robot tactique. Son laser de désignation se pose sur le front de Léa. La petite piqûre de chaleur brûle sa peau.

— Élias ?

— Lance-la, dit Élias. Jette-la dans le broyeur thermique !

— C'est ma seule preuve !

— Si tu l'as, ils te tuent. Si elle brûle, tu deviens une erreur qu'ils préféreront oublier.

Léa regarde l'objet. Son innocence. Un bloc de plastique. Elle voit son reflet dans l'optique du robot. Elle voit une femme couverte de suie, les yeux brillants d'une rage froide. Elle lance. La cassette décrit une parabole et disparaît dans la lumière orange du destructeur.

Un flash. Un cri électronique. Le robot s'arrête. L'optique pivote, cherchant une cible qui n'est plus répertoriée.

— Cible perdue, grésille une voix synthétique. Données corrompues.

Léa s'effondre. Ses jambes ne la portent plus. Ses mains sont vides. Élias l'aide à se relever. Ils remontent vers la surface, vers la pluie et le bourdonnement des drones. Ils franchissent la porte de service. Léa lève le visage vers le ciel noir. L'eau brûle ses joues, mais elle ne l'essuie pas.

— Je n'ai plus de visage, Élias.

— Bienvenue dans le monde réel, Léa.

Ils s'enfoncent dans la ville, deux spectres parmi les pixels. Vane, du haut de son bureau de verre, regarde la rue. Il voit deux silhouettes disparaître dans la brume. Il ne donne pas l'ordre de les suivre. Sur son écran, une ligne de code s'efface d'elle-même.

Status : Resolved.

Léa marche. Ses pieds sont lourds. Son cœur bat contre ses côtes, un rythme biologique, têtu, désynchronisé. Elle écoute son propre souffle. Un souffle court. Humain. Une erreur dans le système. Elle est vivante. C'est la seule métadonnée qui compte encore. Elle s'enfonce dans l'ombre, là où la lumière ne peut plus l'effacer.

# Chapitre 11

## Désynchronisation

Le sas se referma avec un sifflement pneumatique. Un vide d'air, une seconde de surpression dans les tympans, puis le silence. Non, pas le silence. Le bourdonnement. Un drone de soixante hertz qui vibre jusque dans la moelle des os.

La salle des serveurs du complexe Delta-V n'était pas une pièce, c'était un poumon noir. Des rangées de baies s'étiraient à l'infini, dévorées par des clignotements de LED bleues et ambrées. L'air était sec, dépouillé de toute humidité par les systèmes de climatisation industriels, chargé d'un goût d'ozone qui brûlait le fond de la gorge. Vingt degrés constants. Une température de morgue pour processeurs en surchauffe.

Élias sentit la sueur geler sur sa nuque. Ses doigts cherchèrent le bord de sa veste. Dans sa poche, la clé USB pesait. Léa marchait derrière lui. Il entendait son souffle, trop court, trop rapide. Le cliquetis de ses semelles sur le faux plancher métallique résonnait comme des coups de feu.

— Ne touche à rien, murmura Élias.

Léa ne répondit pas. Ses yeux étaient deux puits d'ombre reflétant le défilement incessant des paquets de données sur les écrans de contrôle muraux. Elle regardait son propre visage. Partout. Des mosaïques de vidéosurveillance, des flux de réseaux sociaux, des arrêts sur image extraits du JT. Sur chaque moniteur, elle pointait une arme. Sur chaque pixel, elle était une meurtrière. La Léa de chair, décharnée, faisait face à la Léa numérique, infaillible.

Au bout de l'allée centrale, une silhouette.

Le Directeur Vane se tenait devant une console holographique, les mains croisées dans le dos. Son costume gris anthracite semblait modélisé en 3D. La lumière bleue du terminal sculptait les rides de son visage, transformant sa peau en une carte topographique de cuir ancien.

Il ne se retourna pas.

— Trois millisecondes, Élias. C'est le temps qu'il faut à l'esprit humain pour accepter une nouvelle réalité. Entre l'acte et sa perception globale, le mensonge est déjà une archive d'État.

Élias s'arrêta à cinq mètres. Il sentait le champ électromagnétique des serveurs irriter les poils de ses bras. Caméras thermiques dans les angles. Détecteurs de mouvement à effet Doppler.

— On n'est pas venus pour la philosophie, Vane.

Vane pivota lentement. Ses pupilles ne réagissaient pas à la lumière changeante. Des implants militaires.

— Vous êtes venu pour ce qui n'existe plus. Votre identité. Votre matricule civil.

Vane désigna un rack de serveurs marqué d'un scellé rouge.

— C'est là. Vos métadonnées sources. Votre certificat de naissance, vos diplômes, votre empreinte rétinienne d'avant l'accident. Le fantôme que vous poursuivez depuis trois ans.

Le cœur d'Élias heurta ses côtes comme un oiseau piégé. Ses mains tremblaient. Il les enfonça dans ses poches. Un goût de ferraille envahit sa bouche. C'était là. À portée

de main.

— Et elle ? demanda Élias en désignant Léa.

Vane posa son regard sur la jeune femme. Un regard de biologiste observant une culture de bactéries condamnée. Léa fit un pas en avant. Ses ongles s'enfonçaient dans la paume de ses mains, faisant perler des gouttes de sang sombre.

— Pourquoi moi ? sa voix monta, brisée.

— L'ordre social n'a pas besoin de la vérité factuelle, répondit Vane. Il a besoin d'une résolution. Le député est mort. Le peuple veut un visage. L'algorithme a choisi le vôtre parce qu'il était le plus malléable. Une optimisation statistique.

Vane se tourna vers Élias.

— Pour que l'image de Mademoiselle soit lavée, il faudrait injecter un virus de corruption dans le noyau racine. Détruire les preuves certifiées. Ou alors, vous utilisez cet accès pour restaurer votre propre vie. Vous téléchargez votre identité, vous sortez d'ici, et vous redevenez Élias Thorne. Un homme vivant.

Le bourdonnement des serveurs augmenta de volume. Une vibration sourde qui remontait par la plante des pieds.

— Choisissez la persistance de l'être, Élias. L'altruisme est une erreur de code.

Léa regarda Élias. Elle ne suppliait pas. Elle attendait le verdict de la machine. Élias sentit le poids de la clé USB. Il revit les nuits de faim, l'absence de visage dans le miroir des autres.

Il s'approcha de la console. Les capteurs de proximité bipèrent. Un menu contextuel

apparut dans l'air, une cascade de lignes de code vertes.

\*ROOT ACCESS : ENCRYPTED.\*

— Soixante secondes, dit Vane. Après, la signature cryptographique sera définitive. Même Dieu ne pourra pas prouver son innocence.

Les doigts d'Élias survolèrent le clavier virtuel. Le plastique froid sous ses phalanges. À gauche, les archives mortes : son identité. À droite, le noyau du programme 'Bouc Émissaire'. Il vit les paquets de données de Léa. "Coupable : Certifié".

— Élias... murmura Léa.

Il entra la première commande. Le curseur clignotait. Un battement par seconde.

— Vous n'allez pas sacrifier trois ans de traque pour un pixel, dit Vane.

Élias ne répondit pas. Les ventilateurs passèrent en régime d'urgence, un hurlement de turbine qui emplit la pièce. Le visage de Léa sur les écrans commença à se pixeliser. Des artefacts numériques apparurent sur son front. Élias injectait le bruit. Il détruisait la preuve.

La fenêtre vers ses propres données se referma. Le rack scellé vira au gris. \*ACCESS DENIED. DATA PURGED.\*

Ses yeux se brouillèrent, mais il ne détourna pas le regard. Il venait d'assassiner son dernier espoir de redevenir un homme.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? Vane se précipita vers la console, ses mains griffant l'hologramme.

— J'ai introduit une anomalie, dit Élias. L'ordre social n'aime pas les anomalies, Vane. L'image est corrompue. Elle ne vaut plus rien.

Élias ne s'arrêta pas là. Il sortit de sa manche une fiole de liquide de refroidissement dérobée au palier précédent. Il la brisa directement sur le panneau de contrôle central.

Un grésillement électrique déchira l'air. Une odeur de plastique brûlé, âcre, immédiate. Des étincelles jaillirent des touches. Le liquide bleuâtre se répandit sur les circuits.

— Non ! hurla Vane.

Le Directeur se jeta sur Élias, mais celui-ci l'esquiva. Vane percute la console. Ses mains touchèrent le liquide conducteur. Un arc électrique bleu traversa son corps. Il fut projeté en arrière, ses muscles se contractant violemment sous la décharge. Il s'effondra contre un rack, les yeux révulsés.

L'écran central clignota. \*ERREUR SYSTÈME. REDÉMARRAGE IMPOSSIBLE.\*

Élias attrapa Léa par le bras. Sa peau était brûlante. Réelle.

— On bouge !

Derrière eux, la salle des serveurs commença à agoniser. Les ventilateurs s'arrêtèrent dans un râle métallique. Le bleu disparut sous l'orange des flammes électriques. Ils franchirent les portes blindées juste au moment où le système de sécurité libérait le gaz halon. Un nuage blanc engloutit tout.

L'ascenseur de service les recracha dans une ruelle derrière la tour.

L'air extérieur était chargé de pluie acide. Le ciel de Mars 2026 pesait comme une

chape de plomb. Élias s'appuya contre un mur de briques froides. Il vomit une bile noire. Ses mains tremblaient. Il regarda ses doigts vides. Plus d'identité. Un fantôme total.

Sur le grand écran publicitaire en face d'eux, l'image de Léa se fragmentait en blocs de compression grossiers. L'algorithme ne savait plus quoi afficher. Le chaos numérique. Puis, le noir. Un message d'erreur apparut : "SIGNAL PERDU. RECHERCHE DE SOURCE..."

Léa lève la main vers la pluie. Elle regarda les gouttes s'écraser dans sa paume. Elle frissonna.

— On est quoi, maintenant ? murmura-t-elle.

Élias regarda la ville. Les drones de surveillance stagnaient, leurs optiques tournant dans le vide.

— On est le bug, dit-il. Et le bug est la seule chose qui soit encore humaine.

Ils s'enfoncèrent dans la brume, deux silhouettes sombres loin des objectifs de caméras. Le silence n'était plus une menace. C'était leur territoire.

Dans la tour, le directeur Vane rouvrit les yeux au milieu des décombres fumants. Son visage était désormais barré d'une cicatrice de brûlure électrique, une marque physique indélébile. Il regarda l'écran noir. L'ordre était rompu.

Il se mit à rire, un son haché, mécanique, qui se perdit dans le bourdonnement de la métropole.

Élias et Léa marchaient vers le port, là où les signaux se perdent dans la rouille. Ils cherchaient la prochaine seconde de réalité physique. Le contact du bitume. L'odeur

de la marée. La douleur dans leurs poumons. Ils existaient. C'était plus que suffisant.

# Chapitre 12

## Archive de Verre

Le curseur clignote. Un battement par seconde. Le rythme d'un cœur sous bêtabloquant.

Élias ne quitte pas l'écran des yeux. Ses pupilles, dilatées par douze heures de lumière bleue, captent chaque micro-variation de la console. Les lignes de commande défilent. Une cascade de vert toxique sur fond d'ébène. Ses doigts sur le clavier mécanique produisent un cliquetis sec, une mitrailleuse feutrée dans le silence pressurisé de la salle des serveurs.

L'air ici est sec. Trop sec. Il brûle les sinus, chargé d'un goût de cuivre et de plastique calciné. À chaque expiration, Élias sent le poids du vide. Son identité civile n'est plus qu'une suite de secteurs défectueux sur un disque dur que personne ne viendra jamais réparer.

— Le paquet est injecté ?

La voix de Léa est un souffle haché. Elle se tient dans l'ombre, entre deux armoires de serveurs dont les ventilateurs hurlent une plainte sourde. Elle serre ses bras contre sa poitrine. Ses jointures sont blanches, la peau tendue sur ses phalanges jusqu'à la transparence.

Élias ne répond pas immédiatement. Il attend la latence. Trois millisecondes. Une éternité.

— Le script tourne sur le backbone. Dans trente secondes, le deepfake s'effondre.

Une goutte de sueur froide trace un chemin lent le long de sa colonne vertébrale. À l'extérieur, derrière les murs de béton armé et les filtres électromagnétiques, la métropole s'agite. Mars 2026. La pluie acide frappe les vitres de l'immeuble avec la régularité d'un métronome détraqué. L'air ionisé sature l'atmosphère.

Sur le moniteur principal, une fenêtre vidéo s'ouvre. Le flux en direct du JT de 20h. Le visage de Léa, reconstruit par les algorithmes de Vane, apparaît sur tous les écrans de la ville. Elle y assassine le député Morel. Le rendu est parfait. La texture de la peau, le reflet dans l'œil, l'hésitation avant le tir. Une vérité de silicium.

— Regarde.

Ses doigts frappent la touche \*Entrée\*.

Un pic de tension fait hoqueter les néons. Ils vomissent une lueur stroboscopique sur les dalles de faux plancher. Dans la salle, les diodes des serveurs passent du vert au rouge cramoisi. Une alerte silencieuse. Le code d'Élias, une rature numérique, se propage comme un virus dans le flux certifié du programme 'Bouc Émissaire'.

L'image à l'écran se brouille. Des artefacts de compression déchirent le visage de la Léa numérique. La peau se fragmente en blocs de pixels grisâtres. Le décor s'évapore pour laisser apparaître les lignes de force du moteur de rendu. Sous le masque, le vide.

Le mensonge est à nu. Diffusé sur les panneaux publicitaires de Times Square 2.0, sur les tablettes des passagers du métro, dans les implants rétiniens des cadres en retard. La preuve irréfutable que la réalité a été scriptée.

Léa s'approche de l'écran. Une mèche de cheveux colle à son front humide. Elle tend la main, les doigts effleurant la surface chaude du moniteur. Son reflet réel se

superpose au chaos numérique.

— Ils voient, dit-elle. Son larynx se contracte sous la peau fine de son cou. Ils savent.

Élias détourne le regard. Il connaît cette ville. Il connaît le flux. Il se lève, ses articulations craquent comme du bois mort. Il s'approche de la baie vitrée qui surplombe l'artère principale. En bas, les drones de surveillance, des points lumineux flottant dans la brume acide, ne ralentissent pas. Les flux de piétons, protégés par leurs imperméables en polymère, continuent de glisser sur le trottoir luisant.

— Regarde-les.

Elle le rejoint. Le reflet de la ville dans ses yeux est une mosaïque de néons publicitaires et de drones-flics.

En bas, sur l'écran géant de la Place de la Concorde Numérique, le visage décomposé de Léa est remplacé par une publicité pour une assurance-vie prédictive. L'alerte info a duré huit secondes. La preuve de la manipulation a été traitée par le cerveau collectif comme un bug de plus. Un glitch vite oublié entre deux notifications de soldes.

— Ils ne s'arrêtent pas, souffle-t-elle. Ses épaules sont prises de spasmes saccadés. C'est fini. On a montré la vérité, et ils ne s'arrêtent pas.

— Le système digère tout. Même ça.

Élias sent une douleur sourde derrière ses globes oculaires. Le nystagmus paranoïaque. Ses yeux cherchent l'objectif de la caméra thermique fixée dans le coin du plafond. Elle tourne lentement. Elle les a déjà scannés. La signature thermique est envoyée au centre de calcul de Vane.

L'algorithme de localisation réduit le cercle.

Élias attrape son sac. À l'intérieur, des disques durs, du métal froid, le poids de sa vie fantôme.

— On bouge. La latence se comble. Vane va purger le secteur.

— Où ? Je n'existe plus. Ils ont mes empreintes, mon visage, mon ADN. Si je sors, je suis une erreur de syntaxe à effacer.

— Exactement.

Il lui attrape le poignet. Sa peau est glacée, son pouls tape comme un oiseau piégé dans une boîte. Il ne la regarde pas dans les yeux. Trop de réalité.

Ils s'engagent dans le couloir technique. L'obscurité est striée par les faisceaux des câbles de fibre optique qui courent au plafond, des veines lumineuses transportant des milliards de secrets bancaires et de trahisons anonymes. L'air est plus lourd ici, chargé d'une odeur de court-circuit imminent.

Chaque pas sur la grille métallique résonne. Un son qui semble appeler les Cleaners de Vane.

— Élias ?

— Tais-toi. Écoute le ventilateur.

Au bout du couloir, le ronronnement d'une turbine d'extraction. Puis, un autre bruit. Un sifflement pneumatique. La porte pressurisée de l'étage inférieur vient de s'ouvrir.

Élias s'arrête net. Son dos contre le mur froid. Il sent les vibrations du bâtiment à

travers ses omoplates. Il compte les secondes. Une réaction chimique resserre ses bronches. Ses poumons réclament de l'air, mais il ne leur offre que des inspirations millimétrées.

Des bruits de pas cadencés. Semelles de carbone sur métal. Trop réguliers pour être humains. Les Automates de Sécurité.

— Ils sont là, chuchote Léa.

Elle se plaque contre lui. Il sent la chaleur de son souffle contre son cou, un contraste violent avec le métal de la paroi. Dans l'obscurité, ses yeux sont deux puits d'obscurité où les pupilles ont mangé l'iris.

Élias sort un petit boîtier noir de sa poche. Un brouilleur de proximité. Sa dernière ancre. S'il l'active, ils deviennent des trous noirs électromagnétiques. S'il l'active, il brûle ses derniers circuits.

— Quand j'enclenche, tu ne réfléchis pas. Tu cours vers la cage d'escalier sud. Pas d'ascenseur. Trop de capteurs de poids.

— Et toi ?

Élias regarde le boîtier. Sa propre identité a disparu dans un objet identique, deux ans plus tôt. Un clic, et il n'était plus qu'un bruit blanc.

— Je reste dans le flux.

Le clic du boîtier est presque inaudible, mais l'effet est immédiat. Les lampes de secours s'éteignent. Le bourdonnement des serveurs change de fréquence, montant vers un aigu insupportable.

— Cours.

Il la pousse. Elle s'élanche dans le noir. Il la regarde disparaître, une silhouette frêle avalée par l'ombre et le béton. Elle n'a aucune chance, mais dans ce monde de pixels, la chance est une variable aléatoire qu'il ne maîtrise plus.

Élias reste seul dans le couloir. Les pas des automates se rapprochent. Il voit maintenant les faisceaux rouges de leurs scanners laser balayer les murs, découpant l'obscurité en tranches de géométrie meurtrière. Il s'assoit par terre, le dos contre le serveur central. Le métal vibre contre son crâne. Il ferme les yeux.

Le goût d'orage sec est plus fort que jamais. Il a l'impression que ses propres métadonnées s'évaporent, qu'il se liquéfie dans le courant électrique du bâtiment. Les lasers rouges entrent dans son champ de vision à travers ses paupières closes.

Vane a gagné. La ville dort. La pluie continue de tomber, lavant les preuves, diluant le sang virtuel de la vérité.

Élias sourit. Ses lèvres sont gercées, le goût du sang est réel. C'est la seule chose qui lui reste. Une sensation physique. Une douleur. Une preuve. Il n'est plus Élias. Il est le silence entre deux lignes de code.

Le premier laser se pose sur son front. C'est froid. C'est précis. Une brûlure rétinienne s'installe.

— Cible identifiée, dit une voix synthétique dans le couloir. Individu inexistant. Procédure de nettoyage engagée.

Élias inspire une dernière fois. L'air sent le métal froid. Le monde de verre ne se brise pas. Il continue simplement de briller, indifférent à ceux qu'il a effacés.

À l'autre bout de la ville, dans un terminal de bus automatisé, Léa s'arrête devant un miroir sale. Elle regarde son visage. Elle ne reconnaît plus les traits. Elle passe ses mains sur ses joues, cherche la consistance de la chair. Au-dessus d'elle, un écran affiche : \*Système optimisé. Sécurité 100%. Bonne nuit, citoyens.\*

Elle n'a pas de papiers. Elle n'a pas de nom. Elle sort dans la pluie. Les drones passent au-dessus d'elle sans s'arrêter. Pour eux, il n'y a plus rien à voir. L'Archive de Verre est scellée. Élias a disparu. Le silence, enfin, s'installe dans le bruit de fond.

SYSTEM ERROR: REALITY\_NOT\_FOUND

**FIN**

*Merci d'avoir lu "SANS VISAGE"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)